I.B.P.ETI

FOCH COMMUNIQUE LES CONDITIONS AUX PARLEMENTAIRES ALLEMANDS

Ils demandent à en référer à leur gouvernement Ils envoient un courrier à Spa Ils ont soixante-douze heures pour répondre

LES SOCIALISTES ALLEMANDS EXIGENT L'ABDICATION DU KAISER ET DU La déchéance du roi de Bavière décrétée

D'ici lundi onze heures du matin, au plus tard, et probablement plus tôt, nous serons fixés, car le délai de 72 heures accordé à l'Allemagne pour prendre une décision a commencé hier matin à onze heures.

Les parlementaires allemands étaient arrivés dans la nuit de jeudi à vendredi ; ils avaient pénétré dans les lignes françaises exactement à Haudroy, à 2 kilomètres nord-ouest de La Capelle, à l'aile gauche du général Debeney. Ils ont, dit-on, passé la nuit dans un château des environs de Compiègne, à Rethondes. A neuf heures du matin, ils ont été conduits auprès du maréchaî Foch qui les a reçus dans le salon du train où il a l'habitude de travailler. Le maréchal Foch avait auprès de lui son chef d'état-major, le général Weygand et l'amiral britannique Wemyss.

La lecture des conditions de l'armistice a consterné les Allemands. Ils savaient bien d'une manière générale ce qui pouvait les attendre, mais ils ne s'étaient pas rendu compte de la défiance si légitime qu'ont les Alliés à l'égard de la bonne foi allemande et qui, en raison de cette défiance, veulent, comme l'avait fait prévoir le Président Wilson, que les conditions militaires de l'armistice scient telles, que l'Allemagne n'ait plus la possibilité de reprendre la lutte.

Nos ennemis ent compris qu'il était inutile de discuter ; ils n'avaient qu'à répondre par un oui ou par un non. Ils ont alors déclaré que, quoique ayant pleins pouvoirs pour signer, ils préféraient en référer au quartier général qui se trouve à Spa. Ils ont demandé l'autorisation, qui leur a été accordée, d'envoyer un courrier dans cette ville. Ce courrier est parti aussitôt après

Par suite du mauvais temps et de l'état des routes, il n'a dû arriver qu'hier soir à destination. En admettant qu'il reparte aujourd'hui-même, il ne peut être guère revenu dans nos lignes que vers la fin de l'après-midi.

Voilà les faits exacts dans leur sobriété. sur cette journée historique où le maréchal Foch, qui représentait non seulement la France et ses alliés mais encore le Droit et la Civilisation, a vu devant lui les représentants de l'Allemagne humiliée et

Que rapportera le courrier dans son automobile? Est-ce la guerre, est-ce la paix? La France, qui pendant plus de quatre ans, à travers toutes les vicissitudes, a attendu imperturbablement la victoire, sau ra, dans le même calme, attendre encore quelques heures, et même si l'Allemagne ne s'inclinait pas devant la nécessité pendant les quelques mois qui amèneraient la la plus grande retenue; 3° La transforchute définitive de l'ennemi.

Mais tout fait prévoir, aussi bien l'atti tude des plénipotentiaires allemands que les nouvelles intérieures de l'Allemagne, militaires et politiques, que l'heure de la ment de l'influence socialiste au sein de capitulation a sonné pour elle.

Les plénipotentiaires allemands sont restés et ils ne manifestent pas à leurs gouvernants le désir d'être aidés par d'autres compatriotes dans leur tâche.

Quant à ce qui se passe en Allemagne, en outre des nouvelles relatives à la marine, nous avons déjà sommairement indiqué la gravité de la mutinerie de Kiel. On verra plus loin que le prince Henri de Prusse, le propre frère du kaiser, a eu toutes les peines du monde à échapper aux

mutins. Quant au kaiser lui-même, quand le courrier est arrivé hier soir à Spa, y avaitil encore un kaiser ? La chose est loin d'être certaine. Il s'était réfugié au quartier général quand il avait vu grandir contre lui la colère populaire et il avait | frère du kaiser, réussit à s'enfuir de Kiel semblé que l'éloignement pouvait produire un commencement d'apaisement.

Mais un fait grave pour lui s'est produit. Les socialistes, après avoir plus ou moins tergiversé, ont pris officiellement la décision d'exiger son abdication en même

temps que celle de son fils. Les socialistes non plus n'ont pas confiance au kaiser, eux qui, depuis le début de la guerre et dès avant la guerre, ont été ses complices d'agression et d'assassinat. Scheidemann, qui avait profité d'être leur chef pour devenir le collaborateur du prince Max de Bade, a été chargé de remettre cet ultimatum à son chef et de lui faire savoir que si le kaiser restait, ce serait lui, Scheidemann, et ce seraient les suivit sa route à toute vitesse. On ne sait

socialistes qui quitteraient le pouveir. Comme nous le prévoyions, voilà le kaiser de droit divin qui, après s'être soumis aux droits du peuple, est maintenant sommé de se démettre. Le kaiser s'inclinera-til tout de suite ou bien essayera-t-il de résister avec ce qui lui reste de son armée ? La note officielle suivante a été communiquée hier après midi

Les délégués allemands sont arrivés ce matin au quartier général du maréchal Foch.

Ils ont formellement demandé un armistice; on leur a lu le texte des conditions des Alliés et on le leur a remis.

Ils ont demandé une suspension immédiate d'armes; elle leur a été refusée. L'ennemi a soixante-douze heures pour répondre.

soldats victorieux. Mais les baïonnettes des vaincus n'ont jamais pu sauver un trône. Si les socialistes se décident à abandonner l'empereur, c'est que eux, qui sont en contact avec les couches populaires, se rendent compte qu'il faut faire la part du feu et que pour sauver encore l'empire, il faut sacrifier l'empereur. Ils se sentent sur le point d'être débordés et les manifestations publiques de Munich montrent que dans l'Allemagne du Sud on va plus vite encore que dans l'Allemagne du Nord. Là, on a proclamé la République.

Toutes ces manifestations tendent à confirmer ce que nous savions déjà de l'impérieuse nécessité pour l'Allemagne de mettre fin aux hostilités si elle veut éviter les pires catastrophes. Et c'est évidemment pourquoi Erzberger, résigné, reste dans nos lignes, prêt à signer.

La Révolution gronde à Berlin

Un ultimatum des socialistes pour l'abdication du kaiser et du kronprinz

Bâle, 8 Novembre. - On mande de Berlin à la date du 8 :

La Correspondance socialiste dit que la direction du parti a discuté de nouveau hier l'ensemble de la situation politique et a chargé M. Scheidemann de remettre au chancelier la déclaration que la social-démocratie exige :

1° Le droit de réunion publique aujourd'hui supprimé; 2° Que les militaires et la police reçoivent l'ordre d'observer du parti socialiste. mation immédiate du gouvernement prussien dans un sens conforme à la majorité du Reichstag; 4° Le renforcela majorité du Reichstag; 5° L'abdication du kaiser et la renonciation du kronprinz au trône avant aujourd'hui midi.

Si ces conditions ne sont pas remplies, les socialistes se retirent du gouverne-

Cet ultimatum a été remis, hier, à 17 heures au chancelier.

Le prince Henri de Prusse s'est enfui de Kiel

sous la protection du drapeau rouge Copenhague, 8 Novembre. - La Gazette Populaire de Schleswig-Holstein raconte ainsi comment le prince Henri de Prusse,

Le prince quitta la ville dans une automobile sur laquelle flottait un drapeau rouge.Lui-même portait un brassard rouge. Le prince se trouvait à un kilomètre à peine de Kiel, filant à toute vitesse, lors qu'il croisa un groupe de cinq marins qui l'obligèrent à s'arrêter. Deux de ces marins lui demandèrent à monter sur le marchepied de l'automobile jusqu'à la ville suivante. Le prince consentit et poursuivit sa route dans ces conditions, mais après avoir parcouru quelques centaines de mètres, il décocha deux vigoureux coups de poing dans la figure des marins qui, surpris, perdirent l'équilibre et roulèrent sur la route.

Les trois autres marins, témoins de cette scène, tirèrent immédiatement des coups de feu contre l'automobile princière qui pourpas si le prince a été blessé. — (Radio.)

Les équipages des sous-marins dans la révolte

Londres, 8 Novembre. - On mande de Copenhague que la majorité des équipages des sous-marins s'est jointe au mou- nous seront imposées, si nous ne signons Ce sont des opérations possibles avec des l'vement révolutionnaire.



La Bavière proclame la République

Bâle, 8 Novembre. - On mande de Munich à la date du 8 :

A la suite d'une grande réunion populaire qui a eu lieu hier dans la Theresen-Wiese des troubles graves se sont produits qui ont abouti à la proclamation de a été décrétée. — (Havas.) la République en Bavière.

Ce meeting comprenait plusieurs milliers de personnes, venues sur l'invitation

Après des discours enflammés, de nombreux orateurs, la foule a adopté une résolution demandant notamment:

L'abdication de l'empereur. La renonciation du kronprinz au trône. L'introduction du régime démocratique en Allemagne.

L'acceptation de l'armistice. Plus de guerre, sauf pour la défense na-

Des réformes sociales, la journée de huit Les orateurs ont été accueillis avec un

enthousiasme délirant. Dans un cortège formidable, long de plus d'un kilomètre, et précédé d'une musique militaire, la foule, parmi laquelle on remarquait quantité de soldats de toutes armes, s'est dirigée ensuite vers le palais royal et les ministères, où le gouvernement avait en hâte fait afficher des avis invitant au calme et au sang-froid. --

(Havas).



Le Kaiser. - Dures, les conditions ! Le chœur des Parlementaires boches. Et ce n'est rien, paraît-il, à côté de celles qui

Bâle, 8 Novembre. - On mande de Munich, le 8 novembre :

Au cours d'une séance tenue ce ma-

En attendant que la Prusse se débarrasse du kaiser et des Hohenzollern, la Bavière vient faire justice du principal complice

teur de la sanglan-

de sa dynastie. Le roi Louis III qui, le premier des à Munich de 7 janvier 1845. H avait Le roi Louis de Bavière Luitpold, le 12 dé-

l'impérial au-

tant la déchéance

du roi Leuis III et

cembre 1912. Après avoir manifesté, durant sa jeunesse, des velléités d'indépendance à l'égard de l'hé-

gémonie prussienne, il avait fait preuve, depuis son avenement au trône, de la même servilité que le prince régent son père. Le châtiment qui le frappe est donc mérité La dynastie des Wittelsbach, qui est ainsi rayée de la liste des familles régnantes, gouvernait la Bavière depuis 1180.

ACCORD COMPLET des Yougo-Slaves et des Serbes

Un ministère commun présidé par M. Pachitch Genève, 8 Novembre. - Les Yougo-Slaves

et les Serbes viennent de se mettre complètement d'accord. Un ministère commun composé de Serbes et de Yougo-Slaves vient de se former sous la présidence de M. Pachitch.

Les Anglais sont entrés à Odessa

Bale, 7 Novembre. - L'Agence ukrainienne de Lausanne annonce que, accédant à la demande du gouvernement ukrainien, les Anglais sont entrés hier ti Odessa.

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION Contribuez ainsi à la libération de notre territoire et au succès de nos armes.

tibération

Maubeuge encerclé — Avesnes pris Aux portes d'Hirson et de Mézières

LES BAVAROIS dans le Tyrol

Pour ne pas perdre la douce habitude allemande de faire la guerre chez les autres, le général bavarois Krafft von Delmensingen, le même qui s'était acquis une certaine notoriété lors de l'invasion de la Roumanie, vient d'entrer avec une avant-garde dans le Tyrol septentrional, tandis que deux autres bataillons bavarois franchissaient la frontière autrichienne à Salzbourg. Au préalable, le ministre de la Guerre de Bavière avait averti le Conseil national du Tyrol qu'il était contraint à cette mesure à cause des conditions de l'armistice austro-hongrois, découvrant la Bavière, et aussi « pour régler le passage à travers le Tyrol des troupes autrichiennes et mettre le pays à l'abri ». Il terminait en annonçant l'arrivée de forts contingents. Ce dernier détail n'est peut-être qu'un bluff, car on se demande où le ministre de la Guerre de Munich aurait pris ces gros effectifs, à moins que des troupes bavaroises n'aient été retirées d'autres fronts dans ces dermers temps. En tout cas, il est assez singulier que cette initiative ait été prise par Munich, et non pas par Berlin ou par le G. Q. G. allemand, et on peut voir là la continuation des rumeurs qui couraient ces jours-ci sur l'accentuation du particularisme bavarois.

L'avis adressé au Conseil tyrolien indique d'ailleurs assez nettement les deux buts pour suivis, l'un militaire, l'autre politique. Il s'agit d'abord de protéger le territoire bavarois en poussant probablement jusqu'à Innsbruck pour maîtriser la vallée de l'Inn, peut-être tin dans le palais de la Diète, la dé- même jusqu'au col du Brenner, par où passe chéance de la dynastie de Wittelsbach la nouvelle frontière italienne. Le but politique n'est pas moins transparent. On veut mettre le Tyrol à l'abri du désordre et sans doute récupérer le plus de troupes tyroliennes possible, autrement dit lier la cause du

Tyrol à celle de la Bavière. Nous verrons bien ce que produiront ces belles finesses. Les Tyroliens ont toujours été Autrichiens dans l'âme et fort dévoués à te guerre en décréla maison de Habsbourg, mais ils n'ont jamais passé pour aimer les Bavarois, dont la domination, il y a une centaine d'années, leur a laissé des souvenirs amers. Quoi qu'il en soit, le séjour des parlementaires allemands au quartier général du maréchal Foch, proguerre, perd ainsi longé après lecture de nos conditions d'arsa couronne, est né mistice, enlève beaucoup d'intérêt aux machinations bavaroises dans le Tyrol. Sans compter que le général von Delmensingen pourrait bien être rappelé prochainement pour maintenir l'ordre, non plus dans le Tyrol, mais dans son propre pays.

Lt-colonel de THOMASSON.

P.-S. - Tandis que les journaux allemands parlaient ces jours-ci de « levée en masse », on apprend aujourd'hui que le ministre de la Guerre de Berlin vient de renvoyer dans leurs foyers les hommes des classes 90 et 91, du moins ceux qui ne servent pas sur le front....

M. Klotz va résoudre la question des bons communaux

M. Klotz, ministre des Finances, a reçu hier M. Hayez, sénateur du Nord, qui venait, au nom du groupe parlementaire des départements envahis et de ses collègues du Nord, l'entretenir de la question du remboursement des bons communaux. Le ministre l'a informé qu'une solution serait donnée dans les vingt-quatre heures à cette question dont le Petit Journal a fait connaître l'importance.

D'autre part, sur la demande de M. Hayez, le ministre des Finances va envoyer dans les divers arrondissements libérés des agents de la Trésorerie chargés de payer en espèces les allocations et d'échanger les bons communaux.

VOIR EN 4° PAGE: Notre grande carte qui indique les phases de la guerre sur le front français

Encore deux étapes comme celle que les armées alliées ont fournie hier et il ne restera plus guère de territoire français à li-

bérer. En effet, sauf sur quelques points où

l'ennemi a fait preuve d'une opiniâtreté

qui pourra lui coûter cher, la progression sur l'ensemble du front a été considérable. Les armées britanniques, qui rencontrent toujours une résistance obstinée qu'elles brisent sans répit, n'en ent pas moins réafisé une avance remarquable. Le général Horn, en marche vers Mons, n'est plus qu'à 10 kilomètres de cette ville. L'armée Byng est aux portes mêmes de Maubeuge à demi encerclé par le sud. L'armée Rawlinson s'est emparée d'Avesnes après une lutte

acharnée et s'approche de Fourmies. A la droite des Britanniques, l'armée Debeney a poussé une pointe vers l'est et est arrivé au fort d'Hirson. Plus au sud, elle a eu, avec l'armée Guillaumat, à combattre des forces ennemies qui, profitant de la configuration du terrain, ont tenu pied sur la rive nord du Thon. Nos soldats avaient, hier soir, passé la rivière en plusieurs endroits et étaient en train de dominer ce dernier sursaut défensif des troupes du

kronprinz Enfin, à l'aile droite du front de bataille, les armées Gouraud et Liggett nettoyaient complètement toute la rive gauche de la Meuse, entre Sedan et Mézières. Elles occupaient une ligne qui, partant de l'ouest de cette dernière ville, passait à Pagnon, Thin-le-Moutier et Lepron-les-Vallées.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

8 Novembre, 14 heures. LA PROGRESSION A REPRIS CE MA-TIN SUR L'ENSEMBLE DU FRONT. Nos éléments avancés ont atteint Liart, à 30 kilomètres au nord de Rethel. Plus à droite, nous nous sommes emparés, ce matin avant le jour, de Singly, Frénois et NOUS AVONS PÉNÉTRÉ ĎANS LES FAU-

BOURGS DE SEDAN. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DANS LA JOURNÉE D'HIER DÉPASSE 1,500. LE MATÉRIEL CAPTURE S'EST CONSIDERABLEMENT

8 Novembre, 23 heures. NOS TROUPES ONT CONTINUE LA POURSUITE DES ARRIERE-GARDES ENNEMIES AU COURS DE LA JOURNÉE

VOIR EN 2me PAGE

notre nouveau Roman-Cinéma Ames de Fous

par GUY DE TÉRAMOND



SUZANNE PARISIS dans le rôle d'Irène de Sombreuse





BREUX HABITANTS. A notre gauche, nous avons accentue notre progression à l'est de la route de La Capelle à Avesnes, et porté nos lignes AUX ABORDS DU FORT D'HIRSON. Plus à l'est, nous avons atteint, en de

nombreux points, la rive sud du Thon, en-

tre Origny et Liart. En dépit de la violente

résistance opposée par l'ennemi, nous avons établi des têtes de pont sur la rive A notre droite, NOUS BORDONS LA MEUSE DEPUIS MEZIERES JUSQU'A

HAUTEUR DE BAZEILLES. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DEPUIS HIER, DE-PASSE DEUX MILLE, PARTOUT L'EN-NEMI ABANDONNE DES CANONS ET DU MATERIEL.

COMMUNIQUES BRITANNIQUES

8 Novembre, après-midi. Hier soir, UN VIF COMBAT A EU LIEU AUX ENVIRONS D'ECLAIBES ET DE LIMONT-FONTAINE, au sud d'Hautmont. NOS TROUPES SE SONT EMPARÉES DE nombre de prisonniers.

NOTRE AVANCE SE POURSUIT AU SUD DU CANAL DE MONS A CONDE. 8 Novembre, soir.

Malgré les très mauvaises conditions atmosphériques, NOS TROUPES, avançant sous une pluie battante, ONT REALISE DE NOTABLES PROGRES AU SUD DU CANAL MONS-CONDE.

A l'aile droite, NOUS NOUS SOMMES EMPARES D'AVESNES ET NOUS AVONS DÉPASSÉ LA ROUTE AVESNES-MAU BEUGE A LA FOIS AU SUD ET AU NORD DE CETTE VILLE.

Au centre, nous avons nettoyé Hautmont et nous approchons de la voie ferrée à l'ouest de Maubeuge.

A l'aile gauche, nous avons pris les villages de Malplaquet, Fayt-le-Franc, Dour et Thulin et nous avançons le long du canal Mons-Condé.

Plus au nord, L'ENNEMI, menacé de flanc par notre progression, A COMMEN-CE A EVACUER LA PARTIE SUD DE TOURNAI. NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE CONDE et, traversant le canal de l'Escaut

au sud d'Antoing, nous avons enlevé les villages de Laplaigne et de Belloy, Nous tenons la partie ouest de Tournai. DEPUIS LE 1er NOVEMBRE, NOUS 'AVONS FAIT ENVIRON 18.000 PRISON-NIERS ET PRIS PLUSIEURS CENTAI-

NES DE CANONS. COMMUNIQUE AMÉRICAIN

8 Novembre, après-midi. Sur les deux rives de la Meuse la nuit a été marquée par des tirs intenses de mitrailleuses et de mousqueterie. Vive lutte d'artillerie dans la région de Sedan et à mique. Il nous faut donc employer toutes le repli des troupes ennemies et d'enrayer l'est de la Meuse.

Comment les Allemands ont organisé le pillage de nos cités

M. Langlois, directeur des Archives nationales, a fait hier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un émouvant récit de ce qu'il a vu dans nos cités ravagées et notamment à Douai et à Cambrai, où il vient d'accomplir une mission officielle.

M. Langlois a décrit la parfaite organisation du pillard ;

- Pour les choses précieuses, l'opération a été conduite avec méthode (la folie allemande, dit Henri Heine, est plus felle que les au-tres parce qu'elle est méthodique) : l'opéra-tion a été conduite chez les médecins par des médecins, dans les sacristies par des ecclésiastiques, pour les objets des collections pu-bliques et privées par des experts ! Il y avait, par exemple, à Douai, des bibliothèques de bibliophiles ; un de ces bibliophiles, M. le baron de Warenghien, a constaté que l'on y le sacrifice demandé à l'Etat trouverait a pris, avec discernement, tout ce qui s'y trouvait de meilleur en fait de manuscrits, de raretés, de reliures et d'impressions anciennos ; le reste a été examiné et ce qui a été dédaigné, jeté par terre en désordre, a été parfois lacéré et souillé.

· Bref, ajoute le directeur des Archives, c'est « la mise à sac du bon vieux temps, qui consiste à emporter tout ce qui plaît et à briser tout ce qu'on n'emporte pas : coups de sabre dans les tableaux et de revolver dans les glaces. »

Après avoir énuméré quelques-uns des actes criminels commis par l'infâme envafilsseur, M. Langlois s'est écrié : - Il y a, parmi bien d'autres, une grande

différence entre cette guerre-ci et les guerres du passé. Les guerres du passé ont eu lieu en des temps où les traces des événements en général et des crimes en particulier disparaissalent vite ; le souvenir de la plupart des pires excès s'effaçait bientôt : la victoire convrait tout et la vie continuait. Mais cette guerre-ci, dont l'issue ne sera pas, du reste, celle qui était naïvement escomptée par nos agresseurs, a eu lieu dans un âge de publi-cité et de critique. Tont ou presque tout ce qui s'est passé depuis quatre ans a été ou sera noté, recueilli, prouvé, étalé au soleil, de manière à ce que, quand même quatre-vingt-treize professeurs et savants ridiculement affublés du titre d'Excellenz, ou aspirant à en jouir, déclareraient encore, sans en rien savoir : « Ce n'est pas vrai », nul ne les prendrait au sérieux.

Ajoutons que, sous la direction de M. Langlois, des hommes du métier vont dresser l'état des richesses artistiques et scientifiques qui ont été ravies à notre patrimoine dans des conditions absolument arbitraires et criminelles.

L'instruction contre M. Charles Humbert L'officier rapporteur, le lieutenant Jousselin, entendu, hier, dans cette affaire, un témoin, préfet de police.

LES PRISONNIERS DE GUERRE et les prélèvements de l'Etat Pour les habitants des régions envahies

Le travail des prisonniers de guerre est un gros appoint pour notre industrie et notre agriculture ; il faut compter par centaines de mille les ouvriers employés dans nos champs et dans nos usines. Ils ne donnent pas le même rendement que les tâcherons français, mais, tel qu'il est, leur la-beur nous est indispensable et l'on ne songe pas sans quelque inquiétude au moment où nous en serons privés.

Ce moment est-il lointain, est-il proche ? Les conditions de la paix seront longues à débattre, il faudra du temps pour rapatrier les prisonniers, et des publicistes autorisés demandent qu'ils soient maintenus en France pour rebâtir les villes qu'ils ont détruites et labourer, par un juste retour, les champs qu'ils ont saccagés.

La question du travail des prisonniers de guerre reste donc entière et elle préoccupe beaucoup l'opinion publique surtout CES LOCALITES et ont fait un certain en ce qui concerne nos explaitations ru-

Propriétaires et fermiers ont été longtemps partisans de cette main-d'œuvre : iIs s'en détachent aujourd'hui parce qu'elle est devenue trop conteuse, et comme ils n'ont rien pour la remplacer, il en est qui abandonnent la culture au grand détriment de les renouveler, ou si cette démarche n'a de l'intérêt général. Les plaintes sont jus- pas eu lieu, il faut les faire parvenir sans tifiées ; j'ai voulu savoir le prix de revient | retard au ministère de l'Intérieur. C'est à du prisonnier de guerre, ouvrier rural, Paris que seront instruites les demandes, et dans les départements du centre. J'ai pris l'avis d'hommes expérimentés et je suis arrivé, en faisant une moyenne, au résultat ci-après t

Les principales dépenses d'un prisonnier sont, d'abord : la nourriture qui, boisson comprise, s'élève journellement à 5 francs, le salaire prélevé par l'Etat, qui est de 2 francs, les menues dépenses, gardiennage, savon, graisse, éclairage, loge-ment, etc. L'ensemble donne un total de 9 fr. 50; mais il y a les mauvais jours pen- L'exploitation des chemins de fer dant lesquels les dépenses continuent alors que le travail s'arrête, de telle sorte que l'on arrive aisément à un chiffre total de 10 à 12 francs. C'est trop, mais comment com-primer ce chiffre ? Il n'est qu'un seul moyen, c'est de faire disparaître le prélèvement de 2 francs exercé par l'Etat. C'est un sacrifice, je le veux bien, mais il est suite de la discussion est ajournée à cet faire du saucisson. nécessaire jusqu'au moment où les vieilles classe licenciées rentreront dans leurs

Ne nous y trompons pas ; malgré des renseignements donnés en haut lieu dans le but très légitime de rassurer le pays, il reste une superficie énorme de terres sans culture. Cette diminution dans la production est un sujet d'inquiétude pour tous ceux qui ont souci de notre avenir écononos forces pour assurer le travail. Je reçois à ce sujet une lettre très instructive écrite par un homme qui occupe dans les milieux agricoles une place prépondérante et j'en détache les passages suivants : « Il y à une urgence absolue à venir en aide à la culture, en mettant à sa disposition de la main-d'œuvre agricole à des conditions abordables. Les prix des denrées étant très élevés, on pourrait, sans nuire aucunement à la main-d'œuvre civile, supprimer totalement la redevance qu'exige guerre confiés à l'agriculture, et, en raison du moindre rendement de ces prisonniers de guerre par rapport à la main-d'œuvre civile, ils seraient encore plus chers que les ouvriers agricoles, ceux-ci d'ailleurs sont très peu nombreux ou même inexistants. Je viens de parcourir plusieurs régions, l'impression est désolante. On ne voit que terrains en chaumes et pas d'emblayures commencées. Il nous faut des bras si nous voulons regagner le temps perdu, ou gare à la disette en 1919. »

Nous nous associons aux observations de notre correspondant et nous estimons que dans la production générale une large compensation.

H. COMOT. Sénateur du Puy-de-Dôme.

Déclaration franco-anglaise sur les territoires ottomans libérés

Le gouvernement français d'accord avec le gouvernement britannique a décidé de faire la déclaration conjointe ci-dessous : . Le but qu'envisagent la France et la Grande-Bretagne en poursuivant en Orient la guerre déchaînée par l'ambition allemande,

c'est l'affranchissement complet et définitif des peuples si longtemps opprimés par les Turcs et l'établissement de gouvernements et administrations nationaux puisant leur autonomie dans l'initiative et le libre choix des populations indigènes. p Pour donner suite à ces intentions, la

France et la Grande-Bretagne sont d'accord rour encourager et aider à l'établissement de gouvernements et d'administrations indigènes en Syrie et en Mésopolamie actuellement libérés par les Alliés ou dans les territoires dont ils poursuivent la libération et pour reconnaître ceux-ci aussitôt qu'ils seront effectivement établis. » Loin de vouloir imposer aux porulations

de ces régions telles ou telles institutions, elles n'ont d'autre souci que d'assurer, par leur appui et par une assistance efficace, le fonctionnement normal des gouvernements et administrations qu'elles se seront librement donnés. Assurer une justice impartiale et égale pour tous, faciliter le développement économique du pays en suscitant et en encourageant les initiatives locales, favoriser la diffusion de l'instruction, mettre fin aux divisions trop longtemps exploitées par la politique turque, tel M. Lefranc, ancien directeur du cabinet du est le rôle que les deux gouvernements alliés revendiquent dans les territoires libérés. »

A LA CHAMBRE

Au début de la séance M. Deschanel

donne lecture d'une dépêche de la Chambre péruvienne félicitant la France des victoires remportées par ses héroïques armées. M. Goniaux attire l'attention du gouver-nement sur la situation des habitants des régions envahies chassés vers la Hollande

par les Allemands. Il demande que des mesures soient prévues pour assurer le ravitaillement en vivres et en linge quand ils reviendront en

France. M. Albert Favre répond que les mesures nécessaires sont prises d'ores et déjà.

- Lorsque, ajoute-t-il, nous avons été in-formés par notre ministre en Hollande de l'arrivée dans ce pays de nos malheureux compatriotes, — pourchassés depuis la Belgique — nous nous sommes préoccupés dias. surer leur retour en France dans les meil-leurs conditions. Nous avons décide que ce serait à Dieppe que se feront les débarquements, et nous avons envoyé dans cette ville une mission chargée de prendre à cet effet toutes les dispositions nécessaires.

En ce qui concerne les vêtements, toutes les mesures ont été arrêtées pour que chaque famille soit pourvue du nécessaire à son arrivée (linge et vêtements).

En ce qui concerne les réclamations des familles de rapatriés, ou bien elles ont déjà été adressées à Evian et il n'est pas nécessaire elles le seront avec la plus grande rapidité. l'ajoute que le retour dans le foyer d'origine de tous ceux qui le désirent sera autorisé immédiatement. (Très bien, très bien.)

L'incident est clos sur ces mots et l'on vote sans débat une proposition accordant, sous certaines conditions, une allocation temporaire mensuelle de 20 francs pendant la durée des hostilités et les six mois qui suivront, aux petits retraités des chemins de fer de l'Etat.

Puis on discute le projet modifiant la loi du 28 septembre 1888 sur l'exploitation des chemins de fer pendant la guerre.

M. Puech reproche au projet de présenter des incertitudes et des obscurités. après-midi.

CHEZ NOS AS

Le travail de la D. C. A.

Au cours des combats du mois d'octobre, notre D. C. A. a pris une part importante à la lutte engagée contre l'aviation allemande. Celle-ci, qui avait pour mission de protéger notre progression, s'est montrée particulière-ment agressive, mitraillant notre infanterie et

Grace à l'excellence de leur procédé de tir, à l'habileté et à la vigilance du personnel, nos formations de D. C. A. ont largement contribué à faire payer cher à l'ennemi son audacieuse tactique. 35 avions allemands ont été abattus par nos postes et nos auto-canons et 4 désemparés ont été contraints d'abandonner

Une mention spéciale est duc à la 689 section d'auto-canons du 66° régiment d'artillerie qui, survolée à basse altitude par une patrouilactuellement l'Etat pour les prisonniers de le de 5 fokkers, engagea avec eux un véritable combat. Le sang-froid que conservèrent ses servants, malgre les bombes et les balles de mitrailleuses qui pleuvaient sur eux, lui permit d'abatire en quelques minutes trois appareils, tandis qu'un quatrième, fuyant devant son feu meurtrier, ne tardait pas à s'écraser sur le sol, atteint par le tir d'une section voisine. - (Officiel.) - Le commandant de la Morlais, chef d'un

des groupes de la Division aérienne, a reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur, - Le sous-lieutenant Ehrlich, disparu après avoir remporté sa 19º victoire, nous a adressé de captivité une carte postale : il est interné s bien portant » à Friedrichshafen. - Le sous-lieutenant Marinovitch - le ben-

jamin des as, puisque né le 1er août 1898 - a remporté sa 21° victoire le 3 novembre. Sa 20° victime, qui lui valut pour la seconde fois la citation au communiqué, était le lieutenant Schlegel, qu'il poursuivit jusqu'au sol et incendia à quelques mètres du sol.

 Deux aviateurs prisonniers blessés vien-nent d'être rapatriés d'Allemagne : le capitaine Mouronval (3 victoires) qui avait été atteint de deux balles explosibles au bras droit, désormais hors d'usage, et le lieutenant Patret, porté comme mort, le 22 juin dernier, et qui avait reçu deux balles dans la tête, une dans la cuisse et une dans le genou.

- Le comité de l'Aéro-Club d'Amérique vient de décerner la médaille de guerre et un diplôme aux aviateurs suivants : major d'Annunzio (Italie), lieutenants Marchal et Forest (France), lieutenants Douglas Campbell. Frank Luke, Rickenbacker (Amerique). A titre de distinction posthume, les mêmes récompenses ont été accordées au lieutenant Coiffard (France), au sergent Paul Pavelka, Read et Strutevant (Amérique).

- L'adjudant pilote Chardon a été médaillé militaire pour avoir, entre autres exploits, accompli 9 bombardements au ras du sol en 5 ours et abattu en flammes un avion ennemi en allant secourir un peloton attaqué par de nombreux ennemis. - J. M.

Fonck, l'as des as, au banquet de l'Aéro-Club L'Aéro-Club de France a commémoré par un grand banquet, le 20° anniversaire

de la fondation de l'Aéro-Club. A l'issue de la réunion, M. Henri Deutsch de la Meurthe a remis ses grandes médailles d'or.

Après un discours de M. Deutsch de la M. Loucheur a exalté l'héroïsme des aviateurs et leur a indiqué leur devoir après la victoire, afin de maintenir la France au premier rang des puissances par les progrès de l'aéronautique. M. Jacques-Louis Dumesnil, à la fin du

qu'Irène, devenue grande, eût entouré sa

LA VIE CHÈRE

Les « boutiques-témoins »

Nous avons annoncé que M. Fiancette avait proposé au Conseil municipal la création de 400 boutiques-témoins — c'est-à-dire des débits où le public trouverait des denrées alimentaires de première nécessité aux prix de la taxe, ces prix témoignant de la possibilité de les pratiquer dans le com-

M. Autrand a déclaré que la proposition était intéressante et que l'administration était prête à en assurer l'exécution. Il a cependant fait remarquer que le chiffre de 400 boutiques devrait être réduit à 100, les boucheries municipales pourraient également vendre les mêmes denrées, ce qui porterait les débits à 150. M. Fiancette s'est rallié à cette proposition qui a ensuite été défendue par M. Ernest Caron.

Lundi, le Conseil se réunira à nouveau, sur la proposition de M. Dausset, pour continuer l'étude de cette proposition.

Les boucheries municipales Aujourd'hui, 9 novembre, cinq nouvelles

boucheries municipales seront ouvertes à

44, rue Poissonnière (2º arrt.) ; 7, rue César-Franck (7º arrt.); 1, rue Sidi-Brahim (12º arrt.); 124, av. d'Italie; 200, rue de Tolbiac (13º arrt.).

> Importants vols de viande aux abattoirs de Vaugirard

Les auteurs de nombreux et importants vols de viande et de graisse aux abattoirs de Vau-girard viennent d'être arrêtés et envoyés au Dépôt, ainsi que trois de leurs complices. Ce sont : Jacques Hallard, 18 ans ; Joseph Derbet, 19 ans, demeurant tous deux en hotel garni, rue Brancion ; Adolphe Hacquin, 17 ans, rue Castagnary ; Maximilien Labrosse, 19 ans, rue de l'Amiral-Roussin : Edouard Peignard, 23 | de grippe. ans, en convalescence, rue de Cambral ; Louis Senevé, 17 ans, rue de Vaugirard, tous six garçons bouchers, tueurs aux abattoirs de Vaugirard : Jean Bagnal, 17 ans, rue Pierre-Larousse ; Valentin Paumier, 45 ans, rue Vercingétorix, camionneurs, et Antonio Molineris, 27 ans, demeurant avec les deux premiers. rue Brancion, sujet italien, réformé

Au cours d'une rerquisition dans les maga-sins du receleur, situés 25, rue du Jour, M. Après lui, M. Louis Dubois élève des cri- un stock très important de viande et de graistiques au point de vue financier, puis la se : Molineris a avoué qu'il se préparait à en

LES COMMUNES PRÉVOYANTES Ce qu'on fait à Gentilly

Parmi les communes de la banlieue parisienne dont la population a été ravitaillée économiquement grâce à la prévoyance de leur administration, il faut citer Gentilly. Un comité extra-municipal d'approvisionnement composé d'industriels a fourni les fonds qui ont permis des achats heu-

M. Prillard, secrétaire général de la mairie. qui s'occupe activement de cette œuvre, m'en a dit :

- C'est à MM. Gratien, notre maire, et Rivel, conseiller municipal délégué, que l'on doit particulièrement les résultats obtenus. Ils sont remarquables. Nous fournissons de tout à nos administrés - et même aux communes voisines. Nous leur vendons - et à la taxe! de la viande que l'Intendance nous fournit, du riz, des pâtes, des haricots, du beurre à 1 fr. 60 le quart - du tapioca, du vinaigre, du gruyère, du poisson. » Ce n'est pas tout. Du 18 février au 31 août

1918, nous avons vendu 3,384 paires de chaussures nationales au-dessous du prix officiel ! Nous avons acheté une forêt en Haute-Savoie et nous pouvons ainsi chauffer nos habitants. » Enfin, une coopérative vend de la viande frigorifiée. Pour aider la classe pauvre, la ville de Gentilly a renoncé à ses droits d'octroi sur l'entrée de ces viandes.

» Et c'est ainsi que les habitants de Gentilly n'ont jamais manqué de rien. »

L'emprunt de la Libération

Avantages de la nouvelle rente

Elle rapporte 5,65 % d'intérêt. Elle est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les

rentes 5 % 1915 et 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pen-

dant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29,20 pour un montant nominal de 100 francs, égale à 41,24 % du capital versé

à la souscription. La rente entièrement libérée sera admise par la Banque de France en garantie d'escompte ou d'avances. La rente sera négociable en Bourse ; elle

offre la chance d'une plus-value en capital 12,99 % quand le cours atteint 80 francs 27,11 % quand le cours atteint 90 francs 41,24 % quand le cours atteint 100 francs de pair). Les coupons de la rente sont payés

par trimestre. Premier coupon à échoir : 16 janvier 1919.

INFORMATIONS MILITAIRES

Les spécialistes de la R. A. T., susceptibles d'aider à la reconstitution des villes et villages libérés, reuvent demander à être mis en sursis d'appel. Les inspections régionales des sursis ont recu des instructions leur prescrivant d'examiner, avec la plus grande bienveillance, Meurthe et de M. Jacques-Louis Dumesnil, les demandes formées à ce titre par les militaires susvisés, ainsi que par ceux appartenant au service auxiliaire (classes des réserves). Toutes ces demandes seront traitées comme cas d'espèce ainsi qu'en matière ordinaire, mais la plus grande célérité a été recommandée pour leur instruction.

L'allocation mensuelle aux « sans famille ; banquet, a invité les assistants à applaudir doit être accordée au militaire mobilisé qui la 75° victoire de Fonck, qui assistait au l n'a pas d'autre parent que son père, mobilisé

LA GRIPPE EN DÉCROISSANCE Beaucoup moins de décès

Les résultats constatés par la statistique continuent à être des plus rassurants ; les décès enregistrés le 6 et le 7 novembre sont de 167 et 111, alors que les jours correspondants de la semaine précédente ils avaient été de 189 et 209.

D'autre part, les entrées dans les hôpitaux qui avaient été de 450 le 30 octobre n'étaient que de 135 le 7 novembre.

Le prix du rhum Prix de cession aux pharmaciens, 10 fr.50 le litre, taxe de luxe comprise, verre non compris. Prix de vente au détail, 12 fr. 50 le litre,

verre non compris. Les pharmaciens qui pourront employer ce rhum, pesant 42°, ne devront pas déliprer à chaque client une quantité supérieure à un demi-litre.

L'Office des produits chimiques rappelle aux pharmaciens de Paris qu'il continuera à leur être délivré 4, rue Saint-Romain, les quantités de : aspirine, antipyrine, pyracessaires, jusqu'au samedi 9 courant inclusivement.

A partir de cette date, les pharmaciens seront approvisionnés par leurs fournis seurs habituels sur présentation des feuilles de répartitions mensuelles visées par

Un sous-préfet et ses deux frères meurent de la grippe

Florac, 8 Novembre. - M. Bonneaud, souspréfet de Florac ; son frère, M. Jules Bonneaud, et son beau-frère, M. Kiener, administrateur des colonies, en congé à Florac, viennent d'être enlevés en quelques jours par l'épidémie

Pour augmenter le nombre des taxis-autos

Le comité général du pétrole a tenu hier une importante séance sous la présidence de Au cours d'une perquisition dans les maga-sins du receleur, situés 25, rue du Jour, M. Duranton, sous-chef de la Sureié, a découvert un stock très important de viande et de grain adopté les termes d'un projet de décret relatif à l'augmentation du nombre des autos-taxis pour la Ville de Paris et qui va être incessamment soumis à la signature de M. Victor Boret ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement Ce projet permettra non seulement de rendre plus facile la circulation dans Paris, mais encore de rendre leur profession à un certain nombre d'anciens chauffeurs mutilés ou réformés de la guerre.

Puis il a fixé les grandes lignes essentielles de la création d'un office central de répartition civile des pétroles et essences qui fonctionnera au commissariat général des essences et com bustibles et aura pour mission d'ajuster les moyens de transport et de distribution départementale aux moyens d'importation dans les

Le carburant national

Enfin, sur la proposition de M. Barthe, député, le comité général du pétrole a adopté à unanimité une motion créant une sous-commission dite du carburant national qui aura pour mission de faire passer dans la pratique, d'accord avec le commissaire général, un mélange de benzol, essence, alcool pour les moteurs de toute nature.

ECHOS

Notre excellent collaborateur, M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, qui a donné ces jours derniers aux lecteurs du Petit Journal ses impressions sur son récent voyage dans les Ardennes libérées, a été victime d'un grave accident d'automobile alors qu'il était en mission aux armées.

Comme il revenait de Vouziers où il était allé constator les dégâts commis par les Aflemands avant d'évacuer la ville, l'automobile dans laquelle il se trouvait avec deux officiers fut heurtée par un camion et mise en pièces. Blessé à la tête, il a été conduit à l'hôpital d'Avize où il fut heureusement opéré. Il a été prendre pour un héros digne de toutes les ramené hier à Paris ; la blessure de M. Lucien Hubert ne donne plus d'inquiétude à son entourage et nous espérons bien vivement qu'aucune complication ne se produira, et que notre ami pourra avant peu se rendre dans son département entièrement libéré.

Le Comité national de l'Education physique et de l'Hygiène sociale que préside M. Henry Paté a décidé d'organiser avec l'appui et sous le patronage du gouvernement un congrès interallié le chat au milieu du couvert pour lui faire d'hygiène sociale dont l'objet sera : la reconstitution des régions dévastées par la guerre. Ce vre Mme Mathieu, qui se teint, pourquoi congrès aura lieu à Paris dans les premiers mois elle arrivait à rougir des cheveux comme interalliée d'hygiène sociale.

Nous apprenons la mort de M. Jacques Lair, ancien ministre des Affaires étrangères. Ses ob- d'avoir un petit garçon aussi gentil 1 » sèques auront lieu dimanche à 3 h. 1/2, à Etam-

son assemblée générale dimanche prochain à 2 heures à la salle des Fêtes du Petit Journal sous la présidence de M. Prat, député.

Le Conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans vient, dans sa dernière séance, de désigner comme secrétaire général de la Compagnie, M. Marcel Peschaud, ancien auditeur au Conseil d'Htat, précédemment secrétaire général adjoint, en remplacement de M. Carlier, qui a Eh bien, dis-nous un peu ce qui pourrait demandé à être relevé de ses fonctions, et a été | t'amuser. nommé secrétaire général honoraire de la Compagnie.

Une seule collection de romans est à un franc : c'est l'In-Extenso (éditée par la Renaissance du tant, c'est que tu enlèves tes dents et que Livre), qui publie les œuvres des meilleurs ro- tu les mettes sur la table, comme c'est que manciers contemporains et qui, en outre, est l'as fait chez les sauvages.

CONTES du PETIT JOURNAL Les dents de l'amiral

Comme Tintin souffre depuis longtemps d'une dent gâtée, on a décidé de la lui faire arracher. Afin d'obtenir la réalisation d'un dessein aussi redoutable pour un bonhomme de sept ans, sa maman, après avoir usé en vain des moyens de persuasion ou de convoitise, est en train d'essayer de l'amourpropre :

- Tu veux être marin, Tintin. Joli marin qui pleure parce qu'on va lui arracher, une dent ! Est-ce que tu crois que les marins ne se les font pas arracher, leurs

- Alors, maman, comment qu'ils font pour manger le biscuit de bord qui est si

- Ils ne se les font pas arracher toutes, parbleu! Et encore, j'en connais un à qui c'est arrivé. C'est un ami de ton père, l'amiral Kalbris. Le pauvre homme n'a plus midon, benzoate de soude qui leur sont né- que des fausses dents qui lui font un râtelier

- Un râtelier, maman ? Je croyais que ca servait aux chevaux pour manger.

- Ca sert aussi à certaines gens pour le même usage. Et c'est le cas de l'amiral qui a eu, il y a longtemps, toutes ses dents. cassées dans un accident à bord d'un ba-

- Est-ce qu'on m'en remettra une? - Mais non, nigaud, parce que la tienne repoussera, tandis que l'amiral est bien obligé d'en avoir de fausses. D'ailleurs, ses fausses dents lui ont sauvé la vie.

- Comment ! Ça peut arriver que des dents vous sauvent la vie comme les pompiers ou les terre-neuve ? Oh ! maman, raconte-moi l'histoire bien vite.

- Une drôle d'histoire, tu vas voir. L'amiral n'était encore que lieutenant de vaisseau. Son bateau ayant fait naufrage sur je ne sais quelle côte d'Afrique ou d'Océanie, il était tombé aux mains des sauvages qui voulaient le tuer.

- Pour le manger ?

- Probablement. Alors il s'est dit : « Si je fais croire à ces sauvages que je suis un être surnaturel doué d'un pouvoir merveilleux, ils me considéreront comme sacre et je pourrai ainsi leur échapper ». Eh bien, tu ne sais pas ce qu'il a fait, Tintin ? Il a dit aux sauvages : « Je suis plus fort que vous tous et je vais vous le montrer. Est-ce que l'un de vous est capable d'enlever ses dents et de les remettre ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, regardez-moi. n

Après avoir ainsi parlé, il a tout simplement retiré son rûtelier de sa bouche et il l'a posé sur le sable, au milieu de l'assemblée. Du coup, les sauvages se sont pros-. ternés devant lui comme devant un dieu et peut-être qu'il serait encore pour eux un objet d'adoration, s'il n'avait préféré retourner en France.

Tintin n'en revenait pas :

- Oh, maman, quel malin que cet amiral ! Eh bien, tu verras, moi aussi, je ferai de bonnes farces aux sauvages quand je

- Oui, mais, en attendant, fais arracher ta dent. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse d'un marin qui a une dent gâtée et qui se tient tout le temps la joue en criant que ça lui fait mal ?

Cet étrange argument dut avoir une certaine portée sur l'esprit du futur navigateur, car il se laissa conduire chez le dentiste. En en sortant, ses larmes séchées et la douleur oubliée, il n'était pas loin de se récompenses. Aussi ne se tint-il pas pour satisfait avec une panoplie de scaphandrier et un torpilleur américain à mécanique. Il demanda encore à assister au grand diner que ses parents devaient donner quelques jours après.

- Je veux bien, répondit sa mère, mais à condition que tu ne fasses pas de bêtises à table. Ainsi, la dernière fois, tu as lancé faire le tank. Et tu as demandé à cette paud'autres de la figure.

- Dame, la fois d'avant, elle avait les cheveux gris. Mais, sois tranquille, maman, procureur de la République à Etampes, précé- je serai si sage à ce dîner que tout le mondemment secrétaire particulier de M. Briand, de dira : « Elle en a une veine, cette dame,

Le soir du diner est arrivé ! et l'on dirait vraiment que Tintin se tient parole. Mais, L'Union des Familles des Disparus tiendra au rôti, le temps commence à lui durer. Après l'entremets, il n'a plus faim et finit par s'agiter tellement sur sa chaise qu'il attire l'attention de sa maman :

- Qu'as-tu done, Tintin ? - J'voudrais m'amuser.

Placé en face de lui, l'amiral Kalbris lui adresse la parole avec un bon sourire : - Tu veux t'amuser, mon petit homme ?

Et le gosse de joindre les mains vers luit d'un air de supplication : - Oh ! m'sieu, c'qui m'amuserait tant,

Louis Sonolet.

Ames de Fous

FEUILLETON DU PETIT JOURNAL DU 9 NOVEMBRE 1918.

PREMIER ÉPISODE

LA SECONDE MARQUISE DE SOMBREUSE

I. - Le Collier de perles

C'était un magnifique hôtel que celui du marquis de Sombreuse, avenue Raphaël, dans ce joli coin de Paris, à deux pas du Bois de Boulogne, qui semble y prolonger la verdure de ses gazons et l'ombre de ses arbres.

Avec ses meubles anciens, ses merveilleuses tapisseries, ses objets d'art, ses portraits de famille, le vieux gentill me breton en avait fait une demeure d'une élégance raffinge, d'un luxueux confort. (*) Copyright by Guy de Téramond 1918.

Droits de reproduction réservés.

Quant au marquis, c'était ce que l'on peut appeler une figure parisienne, mem-bre des grands cercles, habitué des premières sensationnelles, commensal obligé de toutes les manifestations de la vie de plaisir trépidante des snobs et des mon-

Mais, avec le temps, son chagrin s'était

à coup. Sa femme était morte subitement, plus qu'elle. le marquis l'épousait.

lemment le cœur du marquis. Un an plus tard, sans écouter la voix de la raison ou de la prudence, sans songer que sa fille, qui allait avoir quinze ans, aurait besoin d'une autre mère que cette étrangère énigmatique et fantasque, sans se rappeler qu'il avait trente ans de

Quant au reste, il n'avait jamais regretté atténué peu à peu. La vie avait repris le d'avoir fermé l'oreille aux propos malveildessus. Le marquis avait retrouvé ses ha- lants qui la représentaient comme une vul-

I cle, avait repard au théâtre, était redevenu, res dans son pays natal avaient forcée à l'arbitre écouté de l'élégance et du bon ton. s'expatrier et à chercher fortune ailleurs. d'un siècle de distance, les mêmes grands comment vous en remercierai-je jamais asnances les plus attentionnées. Elle semblait | ovale aux traits harmonieux, la même phyvieillesse de petits-enfants sautant sur ses lui être profondément reconnaissante de sionomie hautaine et douce à la fois, scul'avoir tirée de la misère et de lui avoir riante et flère. lu foyer le mouvement et l'agitation du donné son nom qui lui ouvrait les portes La destinée en avait décidé autrement soignait avec une tendresse vigilante, maen lui faisant apercevoir, un soir, dans une nifestant pour le vieillard une affection loge de l'Opéra, une jeune femme dont il toute filiale dont elle lui dispensait à tout

Comme ils y pénétraient, le marquis s'arrêta un instant. Dans un coin de la pièce aux murs tendus de Gobelins, où les meubles anciens, les chaises à porteurs dorées transformées en vitrines, les marbres et les me indifférent et qui avait fait battre vio- bronzes de toutes sortes s'amoncelaient comme dans un musée, était sur un grand

> IRENE DE SOMBREUSE (1765-1793)

de La Tour exécutée par le célèbre peintre quelques années avant sa mort. Le marquis aimait particulièrement ce bituties d'antan. était retourné à son cer- gaire aventurière que de fâcheuses histoi- dont elle portait le nom-

yeux profonds et noirs, le même visage sez ? La nuit tombait.

L'obscurité envahissait maintenant le salou, enveloppant d'une grisaille impré- derrière ses longs cils. cise les murailles et les meubles. Sur un ordre de son maître, le domes-

tique qui avait ouvert la porte tourna un commutateur électrique. Le tableau s'illumina. Irène de Sombreuse sembla jaillir des ténèbres, vivante | mêmes soins... dans l'éclat de sa beauté radieuse, apparition surhumaine auréolée de charme et

de jeunesse. Un instant le marquis demeura en contemplation devant elle, rêveur. Puis se tournant vers sa femme :

- Ma chère Lola, lui dit-il d'une voix émue, la légende qui veut que le mariage soit fatal aux Sombreuse s'est trompée sort en me rendant parfaitement heureux ! - Mon bon Philippe, lui répondit-elle avec tendresse, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour cela.

D'une main attentionnée, elle remit en fête ; permettez-moi de vous faire ce petit. place le châle qui avait glissé de ses épaules et, l'ayant aidé à s'installer dans le fauteuil où il ave it l'habitude, chaque portrait de famille, à cause de la ressem- jour, de s'asseoir, elle se mit à genoux,

- Ma jolie Lola, reprit-il, vous éclairez l

Elles avaient, toutes les deux, à plus | ma vieillesse d'une incomparable douceur, Une lueur flamboya dans les yeux de la

jeune femme comme pour exprimer son

agacement d'entendre de nouveau de si inutiles propos ; mais aussitôt elle abaissa ses paupières pour la cacher prudemment Et, d'un ton câlin, elle répondit :

- Ne parlons pas de cela, mon ami, je

ne fais que vous rendre l'affection que j'ai trouvée chez vous et j'espère que je pourrai longtemps encore vous entourer des

Alors, allongeant la main vers un petit guéridon, il y prit un écrin et, l'ayant ouvert, il le lui tendit.

Elle poussa un cri de joie.

Sur le velours bleu, il y avait une double rangée de perles magnifiques. Chacune d'elles avait la grosseur d'une noisette et son orient, absolument semblable à celui de ses voisines, était incomparable. Une cette fois-ci : vous avez conjuré le mauvais | énorme émeraude, entourée de diamants, formait la fermeture. On ne pouvait imaginer un plus beau collier.

- Ma chérie, dit en riant le marquis, je n'ai pas oublié que c'était demain votres cadeau pour vous la rappeler. - Oh ! s'écria-t-elle, les yeux brillants

de bonheur, comme vous êtes gentil d'avoir pensé que j'aimais les bijoux par-dessus

Elle avait sorti le collier de l'écrin et. le

Roman-cinéma français en 6 épisodes Scénario de Mme ALBERT DULAC, adapté par GUY DE TÉRAMOND Films de la Société Anonyme Cinématographes HARRY, 61 rue de Chabrol. - Paris.

> cadre aristocratique entouré d'un vaste jardin dont le printemps faisait une roseraie célèbre parmi les amateurs.

Un deuil cruel était venu le frapper tout lui laissant une fillette de quelques mois à

boulevard. était aussitôt tombé éperdument amoureux. C'était une Américaine du Sud qui venait d'arriver à Paris avec son frère, après

s'était jamais entendue. Lola del Riaz était une admirable créature. Sa taille fine, ses grands yeux noirs, sa magnifique chevelure d'ébène, son charme souple et félin, la régularité harmonieuse de ses traits lui donnaient une beauté qui ne pouvait laisser aucun hom-

Lola del Riaz était devenue marquise de Sombreuse.

de la plus haute société parisienne. Elle le moment les plus tendres preuves. Ce soir-là, elle était venue le chercher au fumoir et lui avait jeté sur les épaules

avoir perdu son mari, quelque gau- un châle épais pour traverser le hall, car cho de l'Argentine avec lequel elle ne le crépuscule était frais, et, lui ayant pris le bras, le conduisait au salon.

> chevalet un portrait de femme grandeur nature, au-dessous duquel se lisait cette inscription:

C'était une des plus remarquables toiles

blance qu'avait sa fille avec cette ancêtre | sur un coussin, à côté de lui.

Bale, 8 Novembre. - La situation en Allemagne a rapidement empiré depuis quelques jours. Les nouvelles parvenues de Kiel, Hambourg, Lubeck, Brême, Stuttgart, etc., ont causé une émotion considérable dans les milieux politiques.

Non seulement, les feuilles socialistes demandent la réunion d'une assemblée constituante, mais des feuilles bourgeoises, comme la Munchner Post, la Gazette de Voss, inclinent à cette solution.

La Germania a continué d'affirmer qu'elle ne prendra pas parti dans la discussion sur la question dynastique, parce que celle-ci est, dit-elle, en Sehors du programme. Sa voix se fait à peine entendre dans le concert des clameurs soulevées dans la presse.

Débordés par les événements qui se sont déroulés ces derniers jours dans les ports, talonnés par les socialistes qui, en Bavière, paraissent avoir décidément pris la tête du mouvement, se rendant compte que même dans la presse bourgeoise les voix se font de plus en plus pressantes en faveur de l'abdication de Guillaume II, les socialistes du gouvernement se sont enfin décidés à adresser au prince Max de Bade l'ultimatum que l'on connaît.

En particulier, ce qui s'est passé en Bavière à dû jouer dans ces circonstances un rôle essentiel.

On ne peut affirmer que la fusion des deux groupes du parti socialiste qui s'opère en Bavière soit déjà chose faite en Prusse. Il est pourtant certain que l'exemple de Munich n'a pas arrêté son action à Berlin.

D'autre part, le ton des feuilles démocraites de ces jours derniers laissait prévoir la décision du comité directeur, let presque toutes sommaient Guillaume II, dans les termes les plus précis, de « vider la place ».

Les partis bourgeois réclament une solution

Bâle, 8 Novembre. - La Gazette Berlinoise de Huit Heures annonce que la commission interfractionnelle n'a pris encore hier aucune décision au sujet de l'abdication du kaiser ; mais les partis bourgeois de la majorité ont reconnu l'impérieuse né-cessité d'une solution aussi rapide que possible de la question.

Emeutes à Hanovre et à Essen Amsterdam, 8 Novembre. - Des informations de source privée parvenues à Amsterdam disent que des émeutes se sont

produites à Hanovre et à Essen. Les communications télégraphiques

interrompues Amsterdam, 8 Novembre. - On mande

A la demande des autorités des postes de Berlin, les communications télégraphi-Brême, Kiel et Hambourg ont été arrêtées. sekujvar, les autorités ne peuvent rétablir lephoniques entre les villes allemandes de Hlava. l'ouest et Berlin seraient intercompues depuis hier, 22 heures. - (Havas.)

Pour protéger le Kaiser

Londres, 8 Novembre. - Le correspondant du Times télégraphie de La Haye que le château impérial de Berlin, où habite publique ! » sont proférés. l'empereur, est sérieusement gardé. Tout autour se trouve, une haie de fantassins, ville ; le même exode se produit à Vienne éloignés seulement d'un pas l'un de l'autre. Ils sont là, baïonnette au bout du fusil, rigides comme des statues. Derrière cux se tient une ceinture de uhlans, l'épée nue. Derrière ceux-ci un détachement de mitrailleurs, cependant qu'un autre cercle d'infanterie représente la quatrième ligne de défense. Des canons sont aussi postés à chacun des ponts donnant accès au château. Le correspondant du Times, qui tient ky. vant de Berlin, ajoute qu'il est à remarquer que le Kaiser s'est rendu au front par un train qui partait à 3 heures du matin. — (Fournier.)

Maximilien Harden contre le Kaiser Amsterdam, 8 Novembre. - Au cours d'une réunion tenue à Berlin, Maximilien

tion du kaiser, a dit :

a Il ne s'agit plus pour le kaiser de nous apporter, sous forme de proclamation, un certificat de bonne conduite à l'adresse du peuple allemand ; au contraire, la question, aujourd'hui, est de savoir si le peuple allemand est désireux de donner au kaiser un certificat de bonne conduite. En tous cas, la situation actuelle ne peut pas se prolonger ">

Cette péroraison a été saluée par un tonnerre d'applaudissements. - (Radio.)

800 prisonniers rapatriés d'Allemagne

Genève, 8 Novembre. - Ce matin, vendredi, à 4 heures 30, a passé en gare de vailliste, membre du cabinet, au cours Cornavin un convoi de 860 prisonniers ra- d'une interview, annonce qu'il se sépare patriés d'Allemagne. Le convoi est reparti du parti ouvrier anglais et qu'aux élecpour Lyon à 5 heures 30 après avoir été ra- tions générales, il aura pour adversaire la tombe du grand patriote au cimetière du

LE KAISER LES AMÉRICAINS dégagent tout l'Est en faveur de la Belgique la Meuse

8 Novembre, soir. CET APRÈS-MIDI, DES UNITES FRAN-CAISES ET AMÉRICAINES comprises dans ia 1re armée américaine, ONT CHASSE L'ENNEMI DE SES DERNIÈRES POSI-TIONS SUR LES HAUTEURS A L'EST | mands aux Etats-Unis : DE LA MEUSE, lieu mémorable de la grande bataille de Verdun de 1916, et l'ont rejeté dans la plaine de la Woëvre.

SUR UN FRONT DE 44 KILOMÈTRES NOUS AVONS POGRESSE DE 6 KILO-METRES EN PROFONDEUR, prenant Lissey, Ecurey, Breheville, Peuvillers, Damvillers, Flabas et quelques autres localités.

Le long de la Meuse, de Villefranche à Wadelincourt, de viss combats d'artillerie et de mitrailleuses se sont déroulés durant la journée.

Au cours de notre avance à l'ouest de la Meuse, on signale que nous avons aug-

tang de'la Chaussée. une hauteur de 100 mètres, ont accompli un ne peuvent manquer d'impressionner le ennemis dans la région de Badlon et Ré- mains. monville et ont fait exploser un dépôt de munitions à Giberey.

et trois appareils abattus au cours de la que les assurances solennelles du gouvernejournée. Un de nos aéroplanes manque.

Les élections américaines

Washington, 8 Novembre. - Les der niers chiffres des élections donnent aux républicains une majorité de 16 sièges à la Chambre des Représentants.

Au Sénat, 47 républicains et 46 démocrates ont été élus, mais les chiffres du Michigan, de l'Idaho et du Nouveau-Mexique sont encore incertains.

Les trains pillés en Hongrie A Budapest les soldats dévalisent les passants dans les rues

Berne, 8 Novembre. - Des voyageurs venant d'Autriche-Hongrie et que leurs fonctions mettent à même d'être renseignés, place dans le concert des Etats et poursuive donnent les renseignements suivants :

Pendant plusieurs jours, à Budapest, les soldats ont troublé l'ordre, dévalisant les passants dans les rues. La garde nationale En province, les troubles continuent ; à

Kecskemet, les prisonniers, mis en liberté, lières. ques d'Amsterdam pour Berlin, Lubeck, ont assassiné le procureur général ; à Er-De même, toutes les communications té- l'ordre. Plusieurs trains ont été pillés à Depuis le commencement de la révolu-

tion, 3.000 wagons auraient été mis au piliage. Les trains ne circulent plus, entre Vienne et Budapest, les troubles sont quotidiens.

Des cris de « A bas le roi ! Vive la Ré-Tous les grands seigneurs quittent la

Trotzky aurait démissionné

Zurich, 8 Novembre. - Le correspondant des Dernières Nouvelles de Munich à Helsingfors télégraphie que Trotsky aurait démissionné et serait déjà remplacé comme commissaire à la Guerre par Sklians-

Une armée contre-révolution neire forte de 12.000 hommes venant de la région de Pskoff est en marche sur Petrograd.

Le Garde des Sceaux présidera l'ouverture de la Cour d'appel de Douai

Harden, parlant de la question de l'abdica- M. Nail, garde des Sceaux, ministre de la sister aux funérailles du député Pascal Cection du kaiser, a dit : Justice, qui lui a promis que sous peu de caldi qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à re de la Cour d'appel de Douai.

Des avions boches sur Belfort

Belfort, 8 Novembre, - Belfort a eu ce matin sa 701e alerte par des avions allemands. Ceuxci, qui n'ont lancé aucune bombe, ont été vivement canonnés par l'artillerie de la place.

M. Barnes se sépare du parti ouvrier anglais

Londres. 8 Novembre. — M. Barnes, traun candidat de ce parti.

Protestation énergique des États-Unis

Les assurances solennelles du gouvernement allemand ne sont pas faites " de bonne toi. "

Washington, 8 Novembre. - Le secrétaire d'Etat communique le message sui vant adressé le 7 novembre 1918 au ministre de Suisse chargé des intérêts alle-

J'ai l'honneur de vous prier de porter la communication suivante à l'attention du gouvernement allemand:

Dans sa note en date du 20 octobre, le gouvernement allemand avait annoncé que " les troupes allemandes avaient des instructions les plus rigoureuses d'épargner la propriété privée et de prendre soin de la population le mieux possible. »

nues au gouvernement des Etats-Unis, di- vendre ... » sant que les autorités allemandes en Belgique avaient prévenu les compagnies. houillères, que tous les hommes et animaux menté nos prises de 6 canons de gros cali- devraient être remontés des puits, que toubre, d'une quantité de mitrailleuses, de tes les matières premières en possession des 2.000 fusils et d'un grand atelier d'aviation. compagnies devraient être remises aux Al-En Voevre, sur le front de la 2º armée lemands, et que les mines seraient détruiaméricaine, nos partouilles ont été très ac- tes immédiatement. Des actes aussi délibétives, faisant des prisonniers au cours de rés et aussi malveillants, entraînant comcoups de main réussis aux environs de l'é- me ils, le font la destruction d'une nécessité vitale pour les populations villageoises de Malgré les conditions atmosphériques la Belaique, et causant dans la suite des très défavorables, nos aviateurs volant à souffrances et des pertes de vies humaines, grand nombre de reconnaissances. Ils ont gouvernement et le peuple des Etats-Unis bombardé et mitraillé des rassemblements | comme étant volontairement cruels et inhu-

Si ces actes en violation flagrante de la déclaration du 20 octobre sont mis à exécu-Quatre ballons ennemis ont été détruits | tion, ils ne feront que confirmer l'opinion

> des Etats-Unis, à qui la déclaration du 20 octobre avait été faite, élève une protestation énergique contre les mesures projetées par les autorités allemandes, de la conduite desquelles le gouvernement allemand est entièrement responsable.

> Recevez, Monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération. Signé : Robert Lansing.

Lé Pape pour la liberté des peuples

Rome, 8 Novembre. — Le Corrière d'Italia publie le texte d'une lettre adressée par le Pape à l'archevêque de Varsovie. En voici le passage principal :

Nous faisons les vœux les plus ardents pour que le plus tôt possible la Pologne, ayant obtenu sa pleine indépendance, reprenne sa son histoire de nation civilisée et chrétienne. Nous souhaitons en même temps que la faculté soit donnée à toutes les autres nationalités, même les non catholiques, autrefois sujettes de la Russie, de décider de leur propre sort, de se développer et de prospèrer se 1920 ou ajournés des classes antérieures, selon leur génie et leurs ressources particu-

Le Pape annonce ensuite que pour donner une preuv espéciale de bienveillance à la Pologne et à l'archevêque de Varsovie, celui-ci sera fait cardinal au prochain

L'hommage de Paris à M. Clemenceau

Les membres des bureaux du Conseil général et du Conseil municipal de Paris, auxquels s'était joint M. Autrand, préfet de la Seine, se sont rendus hier chez M. Clemenceau.

M. Chassaigne-Goyon, au nom de ses collègues de l'Hôtel de Ville, a dit au président du Conseil que les deux assemblées s'associaient à l'hommage solennel de reconnaissance qui lui avait été rendu par le

Ajoutons que M. Chassaigne-Goyon va demander au Conseil municipal que la plaque de marbre votée par le Sénat soit placée dans la salle des séances, M. Clemenceau avant été président de l'assemblée.

NOUVELLES DIVERSES

M. Hayez, sénateur du Nord, a vu hier | Corses et des amis de la Corse sont priés d'asmortuaire, 2, rue Dante.

- La Ligue nationale française a émis le prouvant la recherche et le jugement des Allemands coupables de crimes de droit commun sous prétexte de faits de guerre, sans préjudice des réparations et indemnités. - L'Union pour l'éducation sociale orga-

nise, demain dimanche, à 2 h. 15, à la Sorbonne, une manifestation en l'honneur des nations opprimées en révolution dans l'Autri---- On annonce la mort, à sa résidence de

Guernerey, de sir Henry Austin Lee qui, il y a huit jours seulement, abandonnait ses fonctions de conseiller à l'ambassade britannique à Paris. Il était âgé de 71 ans. — (Daily Mail.) — S'inspirant du discours de M. Clemenceau, associant Gambetta à la victoire, le Petit Nicois a fait déposer une couronne sur je me propose de le montrer, Château, à Nice.

La victoire nous vaut une crise : celle des drapeaux!

Il y a quelques jours, notre éminent colaborateur M. Brieux, de l'Académie francaise, pressentant le formidable événement qu'est l'effondrement actuel de l'Allemagne militaire, écrivait ici-même :

" Tout de même, je conseille aux marchands de drapeaux d'assurer leur approvisionnement, car un de ces matins, lorsque nous saurons que nos enfants vont revenir, lorsque nous saurons que l'ère des sacrifices est close... ah ! ce jour-là, on verra passer dans les rues beaucoup de papas et de mamans même en deuil qui porteront, enroulés encore, les drapeaux dont s'orneront le lendemain toutes les fenêtres de Paris pour remercier ceux qui auront assuré la délivrance de la Patrie. »

Le conseil de M. Brieux aux marchands de drapeaux a bien été suivi, mais les marchands ne prévoyaient quand même pas un tel enthousiasme. Hier, en effet, la plupart des magasins étaient démunis d'étendards français et alliés. Tout avait été

Au bazar de l'Hôtel-de-Ville, la direction

nous a répondu : - Nous vendons beaucoup de drapeaux de toutes les nations alliées. Le débit est tel que nous nous demandons même si les stocks ne seront pas bientôt épuisés... Nous avons l'impression que le public se précipite joyeusement Des informations sont maintenant parve- sur tous les drapeaux que nous pouvons lui

> Dans d'autres magasins et bazars de la rive gauche, nous avons recueilli les mêmes renseignements. La plupart du temps

> on nous répondait : \ - Notre stock est épuisé et nous ne pouvons nous réapprovisionner, les fabricants étant submergés de commandes. >

Allons, voilà une crise à laquelle on ne s'attendait pas, il y a quelques mois ! Qu'importe s'il n'y a pas assez de drapeaux pour tout le monde. Personne ne manquera, le jour où il s'agira d'acclamer ceux que nous ramèneront nos poilus triemphants.

A travers Paris

Dans de nombreux bars où il avait station ment allemand ne sont pas faites de bonne né, M. Ernest Houf avait fait connaissance Dans ces circonstances, le gouvernement Arrivé boulevard de la Chapelle, M. Houf se coucha sur un banc,

Hélas ! en se réveillant, il eut beau tâter toutes ses poches, elles avaient été vidées. Un portefeuille contenant 875 francs avait disparu. Coup de couteau

Rue Bréguet, hier, vers midi, le jeune Henri Chatard, 15 ans, ajusteur, demeurant 4, rue Daral, a, à la suite d'une discussion, frappé d'un coup de couteau dans le dos un apprenti, Léon Malinge, 15 ans, demeurant 5, rue de la Roquette. Celui-ci a été conduit à l'hôpital Saint-Antoine, Son état est assez grave. Chaard a été arrêlé.

Autour de Paris

Brou-sur-Chantereine. - La villa que M. Georges Pognon, négociant à Paris, 117, rue Lafayette, possède à Bron-sur-Chantereine, au nº 1 de l'allée des bocages, a été cambriolée.

Avis aux jeunes gens réfugiés de l'Oise Les jeunes gens des arrondissements de Compiègne et de Senlis appartenant à la clasqui ont réintégré ou viendraient à réintégrer leur résidence d'origine, sont invités à faire connaître leur changement d'adresse des qu'il y a lieu au commandant du bureau de recru-

Cires-les-Mello. - Un cambriolage a été commis pendant la messe chez Mme veuve Leroy. 215 francs

ement de Compiègne.

Coye. - On a retrouvé, noyé dans l'étang des Chardonnières, un rentier de Coye, M. Charles Dufay, 63 ans, demeurant rue du Pults. Il avait Villers-Saint-Genest, — Un cambrioleur a pénétré; la nuit, chez Mme Denise et lui a volé 920 fr.

Les Boches sur les plages beiges

On m'apprend qu'en rentrant à Blankenber-ghe, nos troupes ont trouvé la digue veuve du monument qui y tut éleva en 1900 à la mémoire de l'hérolque sergent De Bruyne. Le granit du sous-bassement est parti avec, le bronze commémoratif... Les Boches fréquentaient de plus en plus avant la guerre, le lit-toral, d'Ostende - Blankenberghe - Knocke - Le Zoute où même ils commençaient à prendre des ailures et un ton de conquérants. En pleine paix ils nous traitaient déjà comme des inférieurs et de futurs esclaves de la « Kultur ». Leurs gosses étaient précocement infectés de la vanité, à la fois si bouffonne et si dangereuse de la race. Tout en construisant des forts en sable dans nos dunes, ils entraient en querelles et rixes fréquentes avec nos petits très longue et douloureuse maladie. Ses ob-Teutons qui prétendaient planter le drapeau boche partout, et nos petits patriotes belges, hauts comme une botte. Au point que la ditemps il présidera l'audience de réouvertu- 10 heures précises. On se réunira à la maison plomatie faillit un jour devoir s'en mêler. Les visiteurs qui nous arrivaient chaque année du Rhin, avec leur lourdeur physionomique et vœu que des signatures soient recueillies ap- l'intolérable insolence de leur accent ne bornaient évidemment pas leurs plaisirs de plages aux jeux innocents du commun des mortels. Par surcroit, mêlant l'utile à l'agréable, ils espionnaient, créaient des clubs de tennis dont ils faisaient betonner le terrain - on devine pourquoi - et il n'y avait pas, sur le littoral, un morceau de bronze, de fer ou de fonte éventuellement convertissable en projectiles assassins, à employer un jour chez nous, contre nous, qui ne figurat sans doute dans leurs rapports secrets à leur Vaterland. C'est ainsi que le memorial du sergent De Bruyne était fatalement désigné d'avance à leur vandalisme. Or, voilà un des premiers monuments qu'il nous faudra réédifier, étant donné le sens nouveau dont le rehausse la guerre, comme (A suivre.)

Gérard Harry.

Courrier des Théâtres

THEATRE REJANE. - Rappelons qu'aujourd'hui à 2 h, a lieu un gala au bénéfice des militaires tuberculeux blessés. - Le soir, le grand succès Notre Image, avec ses incomparables créateurs Mme Réjane, M. Hugue-

net, Mile Jane Renouardt, etc ... GAITE. - La Muette de Portici sera donnée demain en matinée. Le célèbre ouvrage d'Auber bénéficiera d'une interprétation remarquable. En

soirée, on applaudira Les Bragons de Villars Co soir, samedi, La Dame blanche.

BOUFFES-PARISIENS. - La répétition générale et la première représentation de Phi-Phi sont reportées à mardi après-midi et soirée.

SCALA. - Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, première matinée supplémentaire de La Gare régulatrice, qui sera désormais jouée en matinée chaque, samedi.

La Reine Joyeuse Opérette française à grand spectacle A TRIOMPHÉ HIER A L'APOLLO

Avec une interprétation au-dessus de tout éloge qui réunit les noms de tant de grandes vedettes qu'on a peine à croire qu'elles paraissent sur la même scène Jane Marnac et Albert Brasseur, Napierkowska et Aimé Simon-Cirard, Juliette Darcourt et Fernand Frey, Miles Fiorelle, Vanna, Saphir, M. Barency, Faivre et An-

Aujourd'hui, pas de matinée, et ce soir 2º représentation de la Reine Joyeuse, avec, au 2º acte, la Fête persane, tableau féerique. Promenoir, American bar, Jazz Band -Location de 11 h. à 7 h. Téléph. Cent. 72-21



Puis il ira sat APRES-MIDI au Casino de Paris revoir la fameuse PA-RI-KI-RI au'il reverra encore CE SOIR avec le même plaisir parce qu'il n'en

JIM POKER

a jamais vu de la joiles ni de mieux jouées par de plus grandes vedettes que Mistinguett Chevalier, Saint-Granier, Oyra, les Beauty Girls, les 200 plus belles artistes et Dorville.

-NOUVEAU CIRQUE-MATINEES, JEUDIS, SAMEDIS, DIMANCHES DANGLARD et SEALBY -- MERIEL

DUTARD, dans un nouveau sketch LA JOLIE RHANA ET WILSON AVEC SON JAZZ BAND 20 attractions Location de 11 à 19 heures

AUX FOLIES-BERGERE. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30 et tous les soirs à 8 h. 30, la revue franco-anglo-américaine Zig-Zag ! avec Shirley Kellogg, Daphné Pollard, Fred Kitchen, etc... Demain dimanche, matinée. (Gutenb. 02-59). A L'OLYMPIA, parmi les 20 numéros du pro-

gramme, il convient de citer : Tommy and Bichette, les merveilleux artistes aquatiques présentes par W. C. Judge, Polin, Nihor, Jules Moy, etc. ALHAMERA. - De nombreux débuts ont eu lieu hier soir, six au moins et tous de premier ordre

de sorte que le programme de cette quinzaine est très brillant. Il doit être rappelé que l'Alhambra est d'une propreté méticuleuse et parsaitement assaini chaque jour. AU CIRQUE MEDRANO, débuts de Meryska et ses chiens dressés : des cinq Charies, acrobates. Grand succès d'Honor's Leprince. excentriques comédiens,

de Miss Bolly, ecuyère, etc. Demain, dimanche, à 2 h. 1/2, matinée. (Location tél. Centr. 40-65). GAUMONT-PALACE, 8 h. 15. - La Bête enchaînée.

Ostende, Valenciennes, Roubaix YOUS LES VERREZ A PATHE-PALAGE Quel théâtre parisien pourrait offrir à sa clien-

tèle un programme comparable à celui que PATHÉ-PALACE, cette semaine, inscrit à son affiche ? Où trouver à la fois : une comédie exquise Y a plus d'enfants, d'une fraicheur et d'une gaité délicieuses, et que Mile Renée Sagan emplit de son | Lusie 1909 4 charme ; une page dramatique, le 9 et dernier épisode du « Mystère de la Double-Croix », Les Deux Jumelles : une scène instructive, Coureurs et Echassiers de l'Afrique occidentale, et le vivant résumé des événements mondiaux, Fathé-Journal ? Ajoutez à ce spectacle considerable les « Annales de la Guerre », où l'on verra Ostende, Valenciennes, Courtrai, Roubaix, benain, toutes ces villes mar-Et n'oubliez pas qu'en supplément facultatif PATHÉ-PALACE donne Expuation, adapté de G. de Maupassant par M, de Morlhon, et joué par Ro-

binne, Croué, Lagrenée, etc., toute une pléiade d'artistes hors ligne

Même programme à l'Artistic (61, rue de Douai).

NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort de René Maize- (rédit fouc. lgsp. roy (baron Toussaint), homme de lettres, décédé en son domicile à Paris, 73, boulevard Berthier, à l'âge de 62 ans, après une - Les adhérents de l'Union générale des batailles épiques sur le sable entre enfants midi, en la nouvelle église Saint-Françoisde-Sales (rue Ampère), où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Kenseignements commerciaux

Volailles. — Canards ferme, 7 à 12 fr.: Dindons nantais, 12 à 20 fr.: Poulets morts nantais, 5,50 à 17 fr.: Poules et vieux Gogs (toutes provenances), 6 à 14 fr.; arrivages, 52.400 kilos. Poissons. - Barbues, 6 à 8 fr.; Bars, 9 fr.; Harengs pleins, 2,50 : Homards vivants, 9 à 10 fr.; Langoustes vivantes, 11 à 12 fr.; Morues salées, 5 fr.; Raies, 2,25 : Sardines salées, 12 à 20 fr.; Sardines fraiches, 30 fr.; Soles françaises, 13 à 15 fr.; Huitres portugaises, 6 à 12 fr.; Moules Isigny, 30 fr.; arrivages, 170.000 kilos.

Augmentation du prix des œufs Dans l'espoir de ramener les œufs aux Halles, le prix d'achat des œufs à la production a été porté de 300 à 400 francs le mille. Les prix maxima sont pour le détail, de 4 fr. 80 la douzaine d'œufs frais et de 3 francs · la douzaine d'œufs de conserve.

PALAIS DE LA Grands Magasins Dufayel - PARIS

MARDI 12 NOVEMBRE Grande Wise en Vente a

à tous nos rayons Primes dans la Matinés

Programme des Spectacles

Opéra, 7 h. 1/2. — Hamlet. Français, 8 h. 1/2. — Amoureuse. Opéra-Comique, 7 h. 3/4. - Aphrodite. Odéon, 2 h., 7 h. 12. — La Charteuse de Parme. Opéra-Comique, 2 h., 7 h. 1/2. — La Chartreuse Vaudeville, 8 h. 1/2. — La Revue de Paris.
Réjane, 8 h. 1/2. — Notre image.
Châtelet, 8 h. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.

Caite, 8 h. - La Dame Blanche. Varietes, 8 h. 1/4. — La Dame de Monte-Carlo. Variétés, 8 h. 1/4. — La Dame de Monte-Carlo.

Palais-Royal, 8 h. 1/4. — Le Filon.

Scala, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.

Antoine, 8 h. 1/2. — Plus ça change !

Renaissance, 8 h. 1/4 — Chouquette et son as.

Porte-Saint-Martin, 8 h. — Samson.

Cymnase, 8 h. 1/2. — La Vérité toute nue.

Bouffes-Parisiens, Rel. — (Mardi, Phi-Phi).

Athènée, 8 h. 1/2. — La Dame de chambre.

Ambieu, 2 h. 1/2. 8 h. 1/4. — La Femme et le Pan Ambigu, 2 h. 1/2, 8 h. 1/4. — La Femme et le Pantin. Edouard-VII, 8 h. 1/2. — Daphnis et Chloé. Trianon, 2 h. — La Fête du village voisin; 8 h., Les Noces de Jeannette.

Déjazet, 8 h. 1/2. — Le Tampon du Capiston. Gluny, 8 h. 1/2. — Plumard et Barnabé. Grand-Quignol, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Château de la Moncey, 8 h. - Les Cloches de Corneville.

Theatre des Arts, 8 h. 1/2. — Beulemans à Marseille. Folies-Bergère, 2 h. 30, 8 h. 30. — Zig-Zag, revue. Apollo, 8 h. 30. — La Reine Joyeuse, opérette. Casino Paris, 2 h. 30, 8 h. 30. — Pa-Ri-Ki-Ri, revue. Olympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall.

Alhambra, 8 h. 30. — Attractions variées.

Concert Mayol, 8 h. 30. — Mayol.

Nouveau-Cirque, 2 h. 30, 8 h. 15. — 20 attractions. Medrano, 8 h. 15. — Attractions variées. Empire, 8 h. 15. — Le pré aux Clercs. Panthéon de la Cuerre, 148. Université. 9 à 16 h.

Pathé-Palace, 2 h. à 11 h. — Ostende, Valenciennes. Artistic (61, r. Douai), 8 h. 30. — Le Nord délivré. Bouffes Concert, soir. - Opérette. Omnia-Pathé, 2 h. à 11 h. Aubert-Palace, 2 h. à 11 h. Tivoll-Cinéma, 8 h. 1/2.

LE " remplace le Beurre 2fr.45le1/2 kilo chez tous les Mds de Comestibles mandat : 2 kilogs 10 fr. 65; 4 kilogs 20 fr. 65 Aug. PELLERIN. 82. rue Sambuteau. 82. Paris

PRÉVENEZ GRIPPE par I'UROMÉTINE (UROTROPINE) 4 comprimés par jour.

DU VENDREDI 8 NOVEMBRE 1918 VALEURS | Cours | Cours

Stragusse..... 421 ... 402 ... Brianst...... 280 ... 289 ... 87 55 71 65 87 60 Trefler du Barre 230 ... 71 65 Obligations 56 25 - 1871 3 % 375 50 378 50 353 .. - 1875 4 % 488 .. 488 .. 474 .. - 1876 4 % 488 .. 443 50 - 1892 24. 282 .. 421 .. - 1894-96.. 276 75 Earot 5 % 1964 470 ... 331 ... 358 50 - 1899 2 % 299.50 43 25 - 1904 2 - 1912 3 % 38 50 - 1917 5 % 501 ... 100 25 - 1894 3% Communale 1879 445 ... 443 ... Russie 1905 5% iongière 1883... 330 25 331 ... 73 50 6ttem - 1905 4 % 313 25 313 290 ... Communale 1892, 352 50 352 50 Argentine 96 4% 395 50 | foneière 1895 . . | 380 . . | 380 . . Bresit 1909 5% 412 50 Commanale 1899 355 ... Chine 1903 5 % fenniere 1903 . . 405 . . 390 ... Chine 1908 5 % Communale 1906 Chine 1913 reor.5 210 50 Hellerigne 1919 Japon 1905 4% 94 40 fonc. 1913 4% 1917 5½ % lib. Japon 1907 5% Actions 1917 5% 1.lib. | 328 50 | 328 ... Banque de Paris. 1410 . 550 .. Est 4 %...... 1325 .. Ist 3 %...... 522 .. Ist 3 % 610 .. Paris-Lyon1855 Cred'Falgerie-Tun 560 ... Crédit Lyonnais. 1315 ... Crédit Mobilier - 520 ... 349 ... 341 25 382 ... 365 ... Société Générale. 610 . . Crédit Fonc Egyp. 785 . . Lens à Gaslma . . 556 . . 785 .. P.-L.-N. 4 %... 556 .. P.-L.-N. 3% fut.a P.-L.-M.3% f.a. 328 ... 150 ... Omerbus...... 460 ... 462 ... Bons Parames.... 155 ... 159 . Kerd 3 % nery. | Constraint | Con

MARCHE EN BANQUE 29 501 27 75 Cape Copper.... 111 ... 111 50 | Randfonfein | 32 25 | 33 25 | Rand Mines.... 85 .. Bakou 1455 .. 1500 .. aty Deep..... 447 . e Beers oreit.

 Be Beers prefer.
 390 ...
 385 ...
 Spies Petroleum...
 19 50 19 75

 Sunnelsca.....
 57 50 57 50 Houzen(Gercle Et')
 3900 ...
 3945 ...

 Léon.....
 49 25 49 25 — einquièmes...
 710 ...
 775 ...

 Maltraf......
 460 ...
 460 -- Ville Stockholm08 420 ...
 400 ...

 Moderfontein....
 233 -- 234 50 Ville Stockholm09 350 -- 352 -
 COURS DES CHANGES

Londres... 26 00..a26 07% Portugal.. Espagne... 108 % 112 ... Suisse..... Hollande.. 226 .. 230 .. Danemark ... 152 ½ 156 ¼ New York. 543 ¼ 548 ½ Norvège... 148 ½ 152 ½ Hollande .. 296 .. 230 . LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (Volumare, imp.)

en renouvelle pas moins notre proposition

Tandis qu'il parlait, le marquis regardait le portrait de son aïeule. Il semblait lui demander conseil. C'était sa mort tragique qui avait donné naissance à la lé-- Que les gens du pays affirment que gende attachée au château de Sombreuse les revenants s'y donnent rendez-vous et depuis plus d'un siècle et que, dans le petit parcourent, certains jours de l'année, les village de Bretagne, on se racontait avec

> Le notaire, qui suivait attentivement l'expression angoissée du visage du vieux gentilhomme, vit qu'au dernier moment celuici allait hésiter, et se dérober peut-être, car il intervint de nouveau d'une façon pres-

> - Monsieur le marquis, dit-il, M. Gérard Dacier voudrait connaître le prix que vous entendez demander du manoir, du parc qui

- Nous avions l'intention, ajouta Gérard Dacier, de vous offrir deux cent cinquante mille francs...

cette légende dont son enfance avait eté bercée lui rappelait que ce château était le seul souvenir qui lui demeurât er de sa famille. Tout le reste, tou' constituait le magnifique domaine breuse qui s'étendait à perte de vue

GUY DE TERAMONL.

tenant entre ses mains tremblantes, l'examinait avec attention. Il représentait une yéritable fortune et était digne d'une reine. Alors, d'un geste fiévreux, elle le mit à son cou ; puis, prenant une petite glace, elle s'y mira longuement, sous les yeux

amusés du marquis. - Comme il est beau ! murmura-t-elle. Elle se leva, posa doucement ses lèvres sur le front de son mari et d'un ton de joyeux reproche :

- Vous me gatez trop ! dit-elle. Mais il lui sourit tendrement : - C'est une joie pour moi, mon amour... Elle le regarda avec étonnement et, s'ef-

forçant de dissimuler l'émotion qui lui serrait le cœur : - Que voulez-vous dire, Philippe ? in-

terrogea-t-elle. Il hocha la tête tristement : - Que ce collier qui vous fait tant de plaisir représente les dernières terres de cartes de visite. mon domaine de Sombreuse... J'ai tout vendu,il ne me reste plus rien à présent... Toute ma fortune a passé à faire de vous, Lola, la femme la plus enviée de Paris !

Une quinte de toux l'interrompit un instant, puis il reprit galamment : - Tout ce que je regrette, c'est de ne

pas avoir été plus riche pour vous effrir encore d'autres bijoux !

- Vous avez vendu également votre châ-

- Non, répondit-il, vous savez bien, ma chère, que le manoir historique de Sombreuse est invendable à cause de sa

réputation d'être hanté. - Vous y croyez aussi, vous, Philippe, à ces histoires de revenants?

- Il ne s'agit pas de cela !... Il n'y a qu'un fait certain : c'est que, dès qu'ils ont entendu ce que racontent les paysans du village, tous les acquéreurs se dérobent les uns après les autres. Dans ces conditions j'ai abandonné mon château à son triste sort et j'ai trouvé préférable de le laisser Hélas I soupira-t-il, ce sera le dernier pré- tomber en ruines. Maintenant, est-il véritasent de ce prix que je pourrai vous faire. | blement hanté ou non ? Je vous avoue que je n'y suis jamais allé voir et que je préfère m'en rapporter, les yeux fermés, aux légendes qui courent le pays à son su-

A ce moment on frappa à la porte du salon. Lola remit vivement le collier de perles dans son écrin et se leva : Un domestique parut, apportant deux

notaire. et l'autre : GERARD DACIER Directeur des Mines Industrielles

G. DESCHAMPS

L'une portait :

Métallurgiques - Ces messieurs demandent si monsieur le marquis veut bien les recevoir ?-Déjà elle s'était ressaisie et, sans quit- - C'est mon notaire, ma chère Lola, mie extrêmement sympathique. Ses yeux

je vafs montrer mon beau collier à Irène et lui souhaiter d'avoir un jour un mari colie. aussi généreux. Elle l'enveloppa d'un regard chargé de tendrésse et se retira d'un pas léger.

II. — Un acquereur

Le marquis accueillit aimablement ses hôtes et s'enquit auprès du notaire du but de sa visite. - Monsieur le marquis, commença celuici, laissez-moi d'abord vous présenter mon

client, M. Gérard Dacier, le directeur de

la Société des Mines Industrielles Métal-

Jurgiques, dont vous avez peut-être déjà entendu parler ? Le gentilhomme répondit affirmativement et tendit la main à son jeune visiteur. - Sovez le bienvenu ici, lui dit-il, et veuillez me dire, monsieur, ce qui me vaut

l'h meur de vous recevoir. Brillant élève de l'Ecole centrale, Gé rard Dacier n'avait pas tardé, par son intelligence et ses capacités, à se faire remarer dans la Société où il était entré aussitôt après avoir obtenu son diplôme d'ingenieur.

Cinq ans plus tard, il avait donné la

mesure de ce que l'on pouvait attendre de

lui et le conseil d'administration le nommait directeur. Ce jeune homme au visage énergique, aux traits expressifs, avait une physiono-

- Je vous laisse, mon ami, répondit-elle, june grande douceur de caractère qui l'eût facilement porté vers le rêve et la mélan-Habitué dès son enfance à voir l'exis-

tence sous son côté positif, à ramener tout à des calculs et à des plans, il avait conservé, au plus profond de lui-même, cette tendresse naïve et timide des ames qui n'ont pas souffert et qui ignorent même que l'on peut souffrir d'autre chose que galeries abandonnées. de déboires d'affaires et de petits ennuis professionnels. Ses regards ne s'étaient pas encore ouverts sur le livre merveilleux de la vie, resplendissant des joies de l'amour, et s'il en pressentait parfois l'ivresse et la splendeur, il n'avait pas eu le temps, au travail du matin au soir et souvent du soir au matin, d'en distraire quelques instants pour contempler le monde extérieur. Cependant le notaire avait pris la parole

et le désignait à son hôte : - Monsieur Dacier vient de parcourir toute la Bretagne à la recherche de terrains aptes à l'établissement de la nouvelle usine que projette la Société et il a trouvé que c'était votre domaine qui lui con- de votre village, qui est un brave paysan, viendrait le mieux.

rien, vous le savez bien ! - Pardon, monsieur, intercompit l'ingénieur, et le manoir de Sombreuse ? Mais son interlocuteur hocha la tête d'un air sceptique :

- Oh! mon château !... - N'est-il pas à vendre ?

- Pourquoi done - Parce que le château de Sombreuse d'achat... est hanté, monsieur. Gérard Dacier regarda son interlecuteur avec étonnement

- Que voulez-vous dire ?

nieur en riant, notre Société vous achètera les revenants avec le manoir ! - Vous avez tort, monsieur, inter-

plus au sérieux cette légende. Chargé par M. le marquis de vendre son château, je l'ai déjà indiqué à plusieurs acquéreurs qui sont allés à Sombreuse ; ils en sont tous revenus en me priaat de rompre les pourparlers. Il est de mon devoir, et M. le marquis m'approuvera certainement, de vous en avertir loyalement.

- Oh ! ne croyez pas que j'ignore tout

- En ce cas, monsieur, répondit l'ingé-

vint alors le notaire, de ne pas prendre

cela !... J'arrive de Sombreuse ... le maire m'a, entre deux bolées de cidre, parlé en - Mais, mon cher maître, s'écria le effet de l'apparition de fantômes qui se vieux gentilhomme, il ne me reste plus produit parfois... Je vous avouerai, monsieur, reprit-il, et je vous prie de m'en excuser, que je n'ai pas porté une attention bien soutenue aux curiosités de votre manoir... Je venais de le visiter et dans ma tête je réfléchissais aux transformations que je pourrais apporter aux bâtiments... Cela n'a rien à faire avec les revenants !... ter des yeux son miroir, elle demanda né- voulez-vous me permettre de causer avec les revenants in de ces faits extraordinaires et je ne vous gligemment a lui 2 de ces faits extraordinaires et je ne vous ! (A suivre.)

terreur devant les cheminées, les soirs de

l'entoure et des quelques pièces de terre qui y sont attachées.

Le vieux gentilhomme demeurait toujours muet, ne semblant rien entendre, l'esprit ailleurs. L'évocation soudaine de

de son donjon historique, il l'avait pour satisfaire les caprices sans fin de

PREMIÈRE PARTIE

LA FEMME BLONDE V. - Une première indication (Suite)

Lorsque nous arrivens au village d'Auderville, nous voyons une dizaine de paysans rassemblés devant une auberge qui porte pour enseigne au « Soleil Levant », bien qu'elle présente sa façade à l'occi- de ce coin perdu très mal ravitaillé, faute dent...

Ces gens discutent avec animation. Il a do certainement se passer quelque chose, mais quoi ?

Nous l'apprenons bientôt.

Un grand gaillard qui pérore au milieu d'un groupe se plaint de ce que des officiers de marine accompagnés d'une femme aient raflé toutes les provisions qui se trouvaient dans le village

- C'est très joli, dit-il, de tout réquisitionner pour l'armée, mais il faut aussi songer aux civils, aux femmes, aux vieillards et aux enfants qui ont bien le droit de vivre, eux aussi.

Le lieutenant s'approche de l'orateur e cefui-ci, qui croit sans doute que notre officier vient aussi rafler les dernières provi-

() Copyright in the United States of America by Tous droits de reproduction traduction et adapation cinématographique réservés pour tous pays.

FEUILLETON du Petit dourna! du 9 Novembre 1918 | sions qui restent dans le village, roule des | yeux effarés.

Quand il comprend que nous n'en voulons pas aux maigres réserves qui peuvent encore rester dans les hangars, sa figure se radoucit ; il répond avec une dont nous faisons notre profit. précision remarquable aux questions qu'on lui pose et nous fournit en outre certains renseignements qui ne manquent pas de nous surprendre.

Grâce à lui, nous apprenons que nos espions, m'inis de fausses feuilles de réquisitions, ont enlevé dans le village presque tous les vivres qui s'y trouvaient en infime quantité, il est vrai, vu l'état de disette de moyens de transport,

Nous apprenons aussi que les pseudomarins, après avoir empilé dans leur grande auto grise et une autre plus petite tout ce qu'ils avaient pu dénicher, se sont dirigés vers la commune de Saint Germain.

Pourquoi surtout ont-ils fait tant de provisions ? Auraient-ils l'intention de s'embarquer?

Que sont-ils allés faire de ce côté ?

Auraient-ils, au contraire, élu momentanément domicile dans un endroit de la côte d'où ils se livrent à quelque louche besogne d'espionnage ? Nous nous trouvons décidément en pré-

sence d'une bande mieux organisée que nous ne l'avions supposé tout d'abord. Qui sait même si les deux officiers et la femme qui semble faire partie de leur de faux matelots prêts à tout ?

VI. - Où nous prenons une décision

Lorsque les braves paysans sont convaincus que nous sommes des amis, et des vrais, ils nous donnent sur le passage des « réquisitionneurs » certains détails

C'est ainsi que nous découvrons qu'ils sont dans la région depuis huit jours seulement et qu'ils doivent, pour l'instant, habiter dans les environs de l'anse Saint-

Pour demeurer dans le voisinage de la mer, les espions ont évidemment de sérieuses raisons. Lorsqu'ils se verront traqués sur terre, ils s'enfuiront par eau. Reste à savoir si cela leur sera aussi facile qu'ils le croient.

Après avoir remercié les paysans et leur avoir fait promettre de garder sur notre visite la discrétion la plus absolue, nous nous mettons en route pour Saint-Germain, car c'est là, espérons-nous, que nous recueillerons de sérieux indices qui nous mettront probablement sur la piste de ceux que nous cherchons.

- Mes amis, nous dit le lieutenant, pendant que nous roulons sur une route d'où la vue plonge sur la mer, je crois que nous ne tarderons pas à découvrir nos bandits... A partir de maintenant, il faut redoubler de prudence... interroger l'horizon, scruter les moindres buissons, car l'ennemi ne doit pas être loin. Quand nous serons arrivés à l'entrée du village que l'on aperçoit là-bas, nous descendrons de voiture et nous examinerons le sol... Peut-être y découvrironsétat-major n'ont pas avec eux une troupe nous les traces des pneus de la voiture drait probablement par ici de faux ma-

coup de sifflet prolongé retentit tout à coup, suivi, à deux secondes d'intervalle. de deux autres plus brefs. - Ca, c'est sûrement un signal, dit Le

Hardelay... - Sans aucun doute, répond le lieute-

- Celui qui vient de siffler n'est certainement pas bien loin... Voulez-vous que je tâche de le découvrir ? - Non... cela n'avancerait à rien...

Avançons vite au contraire, peut-être parviendrons-nous à surprendre nos gredins. Nous traversons le village de Saint-Germain où nous nous arrêtons pour interroger le garde champêtre.

Aux premières questions que lui pose le lieutenant, le brave homme paraît tout surpris... On voit qu'il sait quelque chose, mais qu'il ne veut rien dire ... Poussé dans ses derniers retranchements, il finit par nous apprendre qu'à deux kilomètres de l'endroit où nous nous trouvons, il y a en effet des officiers de marine et une dizaine de matelots occupés à remettre en état un ancien fort situé près de la baie de Saint-Martin.

- Que ne le disiez-vous plus tôt ! s'écrie le lieutenant.

- Dame !... je me méfiais.

- De nous - Ma foi... oui...

- Et pourquoi ?

- Parce que les officiers qui sont là-bas dans le fort m'avaient averti qu'il vienvaux que l'on exécute en ce moment. - Alors, vous nous preniez pour de aux officiers ?

- Dame !... oui... Qu'est-ce que vous auriez pensé à ma place ?... J'vois deux capitaines de vaisseau qui menacent de me faire révoquer si je parle... Moi, vous comprehez, j'tiens à ma place. Elle me rapporte pas beaucoup, mais par le temps qui court ca me permet d'vivre... J'vous avoue même que j'vous aurais rien dit du tout si j'avais pas reconnu parmi vous un gars du pays... Le Hardelay, un gars d'Saint-Germain... C'lui-là, c'est pas un espion, pour sûr... donc c'est les autres

qui ont menti. - Oui, père La Régache, dit Le Hardelay en serrant la main du bonhomme, vous pouvez être sûr que c'est eux qui ont menti... C'est égal, ils vous ont joliment bien monté l'coup, tes Boches, et ça m'étonne qu'un vieux finaud comme vous se soit laissé prendre au piège...

- Qué qu'tu veux, mon gars... j'pouvais t'i m'douter qu'des gens qu'étaient quasiment habillés comme des officiers d'vaisseau avec des galons d'or sur leurs manches et sur leurs casquettes... j'pouvais t'i m'douter que ces gaillards-là étaient des Boches ?... De plus malins qu'moi s'y s'raient laissé prendre.

- Enfin,à présent, vous êtes convaincu ? - Certes oui... mais avoue tout d'même qu'c'est pas naturel, c't'affaire-là...

- C'est justement parce que c'est pas naturel, comme vous dites, que nous sommes ici... Bientôt, vous nous verrez r'pasrins, des espions qui sont payés par les ser avec ceux qui vous ont si joliment

A peine a-t-il prononcé ces mots qu'un Allemands pour se renseigner sur les tra- monté l'coup, mais nous les tiendrons laisse... ils seront nos prisonniers.

- Ah ! ils n'auront pas volé c'qui leu arrivera, et c'est certes pas moi qui le, plaindrai...Des individus comme ça,on doit pas avoir de pitié pour eux... faut les fusiller comme des bêtes malfaisantes... - Et vous pouvez être sûr qu'ils le se-

ront... Le lieutenant coupe court à ce dialogue. Vous êtes sûr, demande-t-il au garde champêtre, que ces gens-là sont dans le vieux fort de l'anse Saint-Martin ?

- Vous dire qu'ils y sont en ce moment, ça je pourrais pas l'affirmer, mais ils s'y trouvaient hier, je les ai vus entrer avec eurs autos... -Vous he les avez pas aperçus depuis ?

- Moi, non, mais ma bru m'a appris qu'ils étaient rev'nus tantôt... et elle n'a pas dû s'tromper, car lorsqu'ils sont là, y a toujours des marins qui rôdent à la sortie du village... des marins à eux, bien sûr... T'nez, tout à l'heure, juste comme vous arriviez, y en a un qu'est passé près d'moi en courant ...

- Il allait probablement prévenir ses complices, dit Le Hardelay.

- C'est certain, répond le lieutenant. Il réfléchit pendant quelques instants, puis dit au garde champêtre :

- Y a-t-il ici, mon brave homme, un endroit où nous puissions remiser notre auto ? - Oui... dans la cour de la ferme à

Ricard... Bien... conduisez-nous.

(A suivre.) ARNOULD GALOPIN.

COMMENT LA FEMME PEUT AMELIORER SON TEINT

SECRET AMERICAIN DE BEAUTE

Toute femme désire connaître comment elle peut restaurer, raviver ou améliorer un teint fané ; comment avoir, en dépit des années, des intempéries ou des maladies, la douceur, le velouté et la fraicheur d'un teint de jeune fille. La réponse à cette question a été trou-vée par nos sœurs d'Amérique, dont on dit qu'elles doivent leur beau teint clair à l'emploi régulier d'une cire connue ici sous le nom de Cire Aseptine. Au lieu d'entraver la fonction des pores et de sécher l'épiderme, la Cire Aseptine détache peu à peu les peaux mortes, laissant à découvert, dans sa beauté naturelle, le teint frais et velouté de l'enfance. Ne supportez pas plus longtemps un teint terune peau ridée et sans finesse, mais allez de suite chez votre pharmacien acheter de la Cire Aseptine. Chaque soir, faites-en une application abondante suivant les instructions et dans quelques jours vous serez étonnée par la merveilleuse transformation de

RHUMES, TOUX RONCHITES, GRIPPE CATARRHES, ASTHME FLACON: 3'50 toutes Pharmacies 15, Rue des Immeubles-Industriels





GRIPPE MAUX do REINS LUMBAGO

t tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1'50

En Vente dans toutes les Pharmacies.

WENTE au Palais, le 30 Novembre 1918, à 3 heures, PARIS, BULLEVARD BARBES, Nº 21 Revenu brut env. 13.500 fr. M. à p.: 120.000 francs. B'adresser à M" Fernand BERTIN, Béguin, Marais, avoués, et Parmentier, notaire.

Guérison définitive garantie par les PILULES BARETT Dans tons les cas ambilioration immédiate : Boutons, Uicères chancreux, Plaques, Eczemas, Ataxie, Paralysie, Ecoulements la Holie 5 fr. PHARMACIE DESVILLES. 24. r. Etienne-Marcel. Paris Dysenterie'

OMÉNOL-CAPSULE Le meilleur préventif à chaque repas Toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris : 4,25 (impôt compris).

FERRO-CERIUM E. HUSSON, 29, Rue do

CAMIONS toutes Marques et force état neuf. Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS. W. : 85-25. BAGUES, BROCHES D'ACTUALITÉS

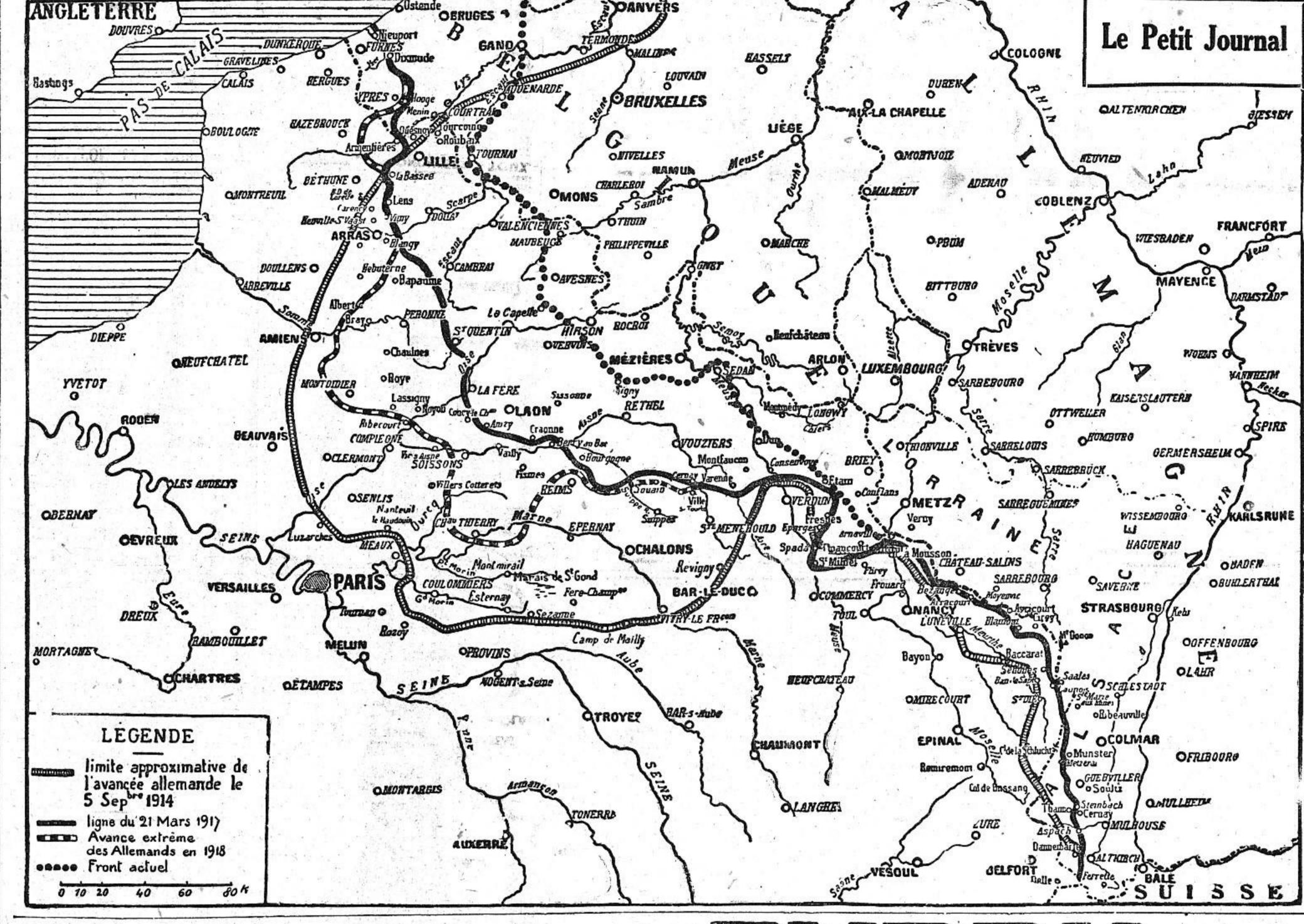


au Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Une Carte qui indique les phases de la guerre



FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & Cie 123 Boulev. Sébastopol, Paris Tél. Central 29-30 Usine à Lyon Central 09-32 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Mieux que les Potions, Sirops, Tisanes, PASTILLES DUPEYROUX préviennent in GRIPPE, les BRONCHITES, in TOUX, les Maux de Gorge, les Enrouements.

Le D' DUPRYROUX, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco son Prospectus explicatif etson Questionnaire pour Consultations Gratuites par Correspondance. Il expédie une bolte de ses Pastilles à domicile contre 1'95 en timbres ou mandat.

MEILLEUR

Ames de Fous

Par GUY DE TÉRAMOND

Voici les portraits de trois des remarquables interprètes de notre grand roman-cinéma



POLONIO Rôle du second mari de Lola del Riaz

EVE FRANCIS Rôle de Lola del Riaz

DE PEDRELLI Rôle de Gérard Dacies

AMES DE FOUS

commence aujourd'hui dans LE PETIT JOURNAL

Films de la Société Anonyme CINEMATOGRAPHES HARRY, 61, Rue de Chabrol, Paris.

QUINQUINA

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de
suffocation qui étreint la Exiger ce portreit
gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place
à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre
devient douloureux, les règles se renouvellent
irrégulières ou trop abondantes et bientôt la
feamme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang aucerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes le Pharmacies : le flacon 5fr.; franco gare 5'60.
Les 4 flacons 20 fr., franco contre mandat-poste adressé à la Pharmie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0'50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis). 437

HYGIÉNIQUE VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de : 20 MOTOCYCLETTES -- 20 ENSEMBLES

15 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES 10 Motocyclettes -- 10 Side-Cars -- Carrosseries ROUES -- ESSIEUX -- ENSEMBLES, etc...

EXPOSITIONS

1ºº Vente au CHAMP-DE-MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines), du 2 au 15 Novembre 1918 ; 2º Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 4 au 17 Novembre, périodes pendant lesquelles les

L'ADJUDICATION

sera prononcée : pour la 1re Vente au CHAMP-DE-MARS, le 16 Novembre ; pour la 2' Vente, à VINCENNES (Champ de Courses), le 18 Novembre. NOTA. -- A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP-DE-MARS, fl sera procédé à une vente aux ENCHERES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

ALLS DE L'ALIMENTATION POSTAUX FRANCO toutes gares :

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande. BEUF ASSAISONNÉ CACAO 2k 1000 net 32 fr.



Demandez Catalogue Illustré, 12, Place du Havre, Pari Jambeaméricaine"L'AGYL" Prix: 300à550 fr. Avant-Bras "IDEAL" complet. Prix: 300 fr. Crédit sur références sérieuses SUCCURSALES à LYON - S'ÉTIENNE

TONIQUE

LE BLOC LOUIS

15 centimes le cahier

DEMANDEZ PARTOUT & Vente en Gros: E. PANDEVANT 29 av. du Marché, Charenton (Seine)